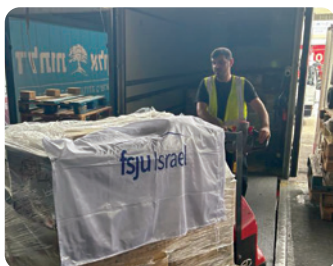


Cela veut dire "nous vivrons"



LE FSJU SE MOBILISE POUR ISRAËL



ACTIONS ISRAËL



TSÉDAKA SOLIDAIRE



YOM LEKOULAM

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

www.xxl.fr

SAINT-LAURENT-DU-VAR
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN

VILLENEUVE-LOUBET
1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Magasins indépendants membres du réseau XXL. Crédits photo : © Alexis Limousin

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardant,
Léa Brimbaum, Sonia Cahen
Amiel, Julien Cohen-Solal, Elsa
Charbit, Daniel Elalouf, Ilya
Fellous, Victoria Geraut-Velmont,
Laurence Goldmann Benichou, Ariel
Goldmann, Thierry Keller, Nathan
Kretz, Sandrine Sebbane, Margaux
Sieffert, Anna Suissa

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Pixelline photographie, Johann Sfar

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 02-2024
Février 2024 n°229



Chers amis,

Depuis le 7 octobre, j'observe autour de moi un exceptionnel élan de générosité qui, avec inventivité et énergie, triomphe de tous les obstacles pour mener d'efficaces actions de solidarité en Israël.

Le FSJU a financé le relogement de centaines de familles qui vivaient à proximité de la bande de Gaza et étaient en attente des aides de l'État. Elles sont aujourd'hui installées dans des hôtels à Eilat ou dans le Nord du pays.

Nous prenons également en charge les frais d'assurances et parfois une partie des frais de voyage de centaines de volontaires français, y compris des étudiants de l'UEJF, venus aider aux récoltes agricoles. Sans prétendre à l'exhaustivité, signalons aussi que nous avons déjà renforcé notre partenariat (commencé en 2019) avec le *kibboutz* Keren Shalom. Nos amis de ce *kibboutz* frontalier ont, grâce à une défense héroïque, évité l'horreur que plusieurs localités voisines ont connue. Mais ils ignorent quand et comment ils pourront rentrer chez eux. Pour nous une chose est certaine : nous serons à leurs côtés quand viendra le temps du retour.

En 2024 un plan très conséquent de soutien aux populations civiles va être lancé autour de trois axes majeurs : renforcement des subventions à Latet pour l'aide alimentaire aux réfugiés ; accompagnement post-traumatique pour les enfants du Sud ; attribution de bourses pour les étudiants de Kfar Aza et Keren Shalom.

En France vous avez à nouveau été au rendez-vous de la Tsédaka FSJU. Grâce à vous nous pourrions tenir nos engagements. Merci !

Toutes celles et ceux, qui provisoirement ou durablement traversent des difficultés peuvent compter sur le FSJU.

Aider nos frères et sœurs relève d'un devoir sacré de Justice. Cela procure aussi, vous le savez tous, énormément de joie.

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
MA CONVICTION	10
URGENCE ISRAËL	
« Rien ne sera plus comme avant »	12
Agir pour Israël	16
Enterrer un fils	18
Soutien aux otages à Marseille	20
Mobilisation immédiate en Provence	22
Antisémitisme et sécurité	24
L'art de sauver des vies	26
TSÉDAKA	
Nos magnifiques ambassadeurs	28
Dîner des parrains	32
Le triomphe toulousain de Kenji Girac	34
La rabbin Delphine Horvilleur fait le plein	36
La générosité au pas de course	37
Le brunch de la générosité à Marseille	38
Nice sous le signe de la solidarité	40
Penser en brunchant à Lyon	42
3 000 personnes au Palais des Congrès	44
SOCIAL	
Horizon Enfance, c'est parti !	48
ZOOM ASSOCIATION	
<i>Booster</i> , le programme de la seconde chance	52
MÉDIAS	
Copernic, l'attentat, le procès	56
RCJ, toujours au sommet	58
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Jazz'N'Klezmer, aux côtés d'Israël	60
JEUNESSE	
<i>Yom Lekoulam</i> , avec les enfants d'Israël	62
RÉGIONS	
Nice : Hanouka intergénérationnel	64
Nice : une enquête inédite	66
Marseille : Création du Prix Afred Nakache FSJU	68
Avignon : Conférence avec Vincent Peillon	70
Est : Parlement européen et rencontre avec PPO	72
Strasbourg : Conférence avec Frédéric Encel	74
LEGS ET DONATIONS	
Mémoire et transmission	76

MADY ET EDMOND ELALOUF À L'ECUJE



À l'occasion du 60^e anniversaire du Centre communautaire de Paris, créé en 1963 sous l'impulsion du FSJU, le Conseil d'administration de l'ECUJE, son président Yves Rouas et son directeur général Gad Ibgui ont décidé d'honorer deux des principaux acteurs et bâtisseurs de cette institution. Le 14 décembre 2023, 8^e soir de Hanouka, le Hall Mady & Edmond Elalouf a été inauguré. Mady et Edmond Elalouf étaient entourés de leur famille et d'amis du Centre Communautaire et du DEJJ, dont Élie Korchia, président du Consistoire central. Yves Rouas a retracé l'impact de Mady et Edmond Elalouf sur la création de ce lieu unique, qui allie diffusion de la culture juive et ouverture sur la cité. Daniel Elalouf, trésorier du FSJU, a rappelé l'attachement de sa famille à l'engagement et remercié l'équipe de l'ECUJE de cet hommage.

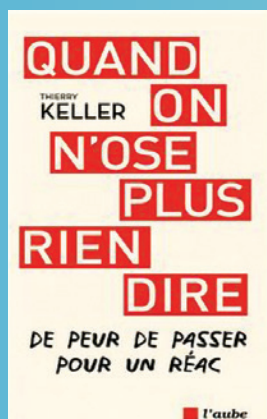
À NICE, PASSERELLES FÊTE HANOUKA

Lorsque Passerelles fête Hanouka à Nice, des airs de guinguette parisienne soufflent sur la délégation niçoise : guirlandes et lampions, robes à froufrous, bérets et casquettes. La formidable chorale yiddish est venue chanter en hébreu et en yiddish. Un groupe fraîchement constitué mêlant accordéon, flûte traversière et mélodies entraînantes a également apporté une touche singulière à l'après-midi.

Un Hanouka aux saveurs particulières, dédié aux otages du Hamas. Un buffet empli de beignets au drapeau *Bring Them Home* mais aussi de latkes. Une cinquantaine de personnes enchantées par ce délicieux moment de lumière, de chants et de danses. La 7^e bougie allumée, la joie et le bonheur d'être ensemble ont donné du sens à cette journée inoubliable se félicite la correspondante Passerelles, Inbar Harrar, cheffe d'orchestre de l'événement.



QUAND ON N'OSE PLUS RIEN DIRE DE PEUR DE PASSER POUR UN RÉAC



Thierry Keller est journaliste, cofondateur de la revue Usbek & Rica et contributeur régulier à Communauté Nouvelle. Il vient de publier « Quand on n'ose plus rien dire - de peur de passer pour un réac », un plaidoyer pour la liberté d'expression dans un débat public kidnappé par le gauchisme.

A-t-on le droit de trouver que tous les « progrès » n'en sont pas, tout en se réjouissant sincèrement des bouleversements de l'époque ? Comment rester drôle sans craindre la censure ou céder à l'autocensure ? L'auteur nous bouscule dans nos croyances et nos lâchetés, et nous appelle à faire preuve à la fois de courage et de nuance. Il faut à nouveau, nous dit-il, oser penser, oser parler, oser créer. Bref, ne plus raser les murs.

« Quand on n'ose plus rien dire de peur de passer pour un réac », Thierry Keller - Édition de l'aube, 18€

DENISE HAGGIAG VIENT DE NOUS QUITTER

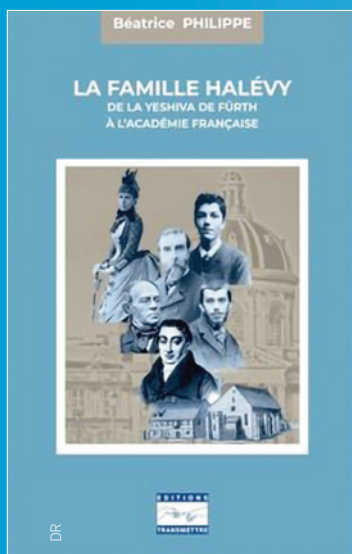
Directrice adjointe de l'Appel unifié juif de France (AUJF) pendant environ 15 ans elle avait mis son dynamisme et son intelligence au service de la collecte au Fonds social juif unifié.

Son talent, sa grâce et sa beauté lui ouvraient toutes les portes. Elle fut l'amie de nombreuses personnalités comme Régine, Charles Aznavour, Jo Dassin ou Bruno Coquatrix, le charismatique ancien directeur de l'Olympia. Un beau carnet d'adresses qui lui permit de réunir la veille de la Guerre de Six Jours, sur la scène de l'Olympia, Frank Sinatra, Dean Martin et Samy Davis Jr pour une inoubliable soirée au profit de l'institution. Après l'AUFJ, elle apporta bénévolement son expérience et son art à l'Institut Weizman-Pasteur.

Denise Haggiag, une femme lumineuse et une ardente militante au service de la communauté juive de France.



DE LA YESHIVA À L'ACADÉMIE FRANÇAISE



L'histoire merveilleusement contée par Béatrice Philippe d'Elie Lévy (1760-1826), jeune juif de Fürth en Franconie (Allemagne) qui choisit la France, s'y établit et lui donna des grands hommes : son fils aîné Fromental, prix de Rome, composa l'opéra « La Juive », le second, Léon fut professeur à l'école Polytechnique. Son petit-fils Ludovic fera danser la France, un autre Anatole Prévost-Paradol, écrira La « France nouvelle ». Sa petite nièce Geneviève épousera Georges Bizet et sera l'un des modèles favoris de Marcel Proust. Tous soutiendront le capitaine Dreyfus.

Au XX^e siècle son arrière-petit-fils Elie, philosophe, mettra le monde en garde contre le nazisme. Aujourd'hui encore leurs descendants font partie de l'histoire de France.

« **La famille Halevy** », **Beatrice Philippe - Transmettre éditions, 25€**

SUCCÈS DE LA BOURSE SOLIDAIRE À STRASBOURG

La cinquième édition de la vente solidaire de jouets, d'articles de sport et surtout de livres organisée dimanche 26 novembre fut la plus réussie de toutes. De 10h à 19h un flux permanent d'hommes, de femmes et d'enfants a rempli le siège strasbourgeois de la délégation régionale pour s'approvisionner en nourritures spirituelles préalablement « récoltées » à la librairie Tsédak'livres – qui fut lancée en 2021 par le FSJU – du 34 rue Oberlin. En tête des ventes : les ouvrages jeunesse, ceux parus en 2023 et le kodech. À la délégation on se félicite de cette opération qui diffuse la culture et donne une nouvelle vie aux livres dans la perspective d'une économie circulaire. La Préfecture pourrait bientôt accorder à la Tsédak'livres le label « Économie sociale et solidaire ».



DES BÉNÉVOLES TRÈS PRO À LYON !



Mardi 18 décembre les locaux du FSJU (utilisées par plusieurs structures communautaires lyonnaises) sis rue Montgolfier, dans le 6^e arrondissement lyonnais, accueillait le Salon de l'alyah. Vers 18h30 une trentaine d'individus « antisémites » et agressifs se présentent devant le bâtiment avec l'intention de perturber la manifestation. Des amabilités telles que « Sales juifs » ou « Non au génocide » ont été criées. Les membres du SPCJ ont agi avec calme, efficacité et courage. Ils n'ont pas eu peur de contenir physiquement les assaillants avant l'arrivée de la police qui a interpellé plusieurs personnes. Le Service de protection de la communauté juive est une structure cogérée par le FSJU, le CRIF et le Consistoire. Merci à toute l'équipe du SPCJ de Lyon !

MARIANNE FELLOUS HOMMAGE

Marianne Fellous Cohen nous a quitté brutalement le 2 janvier. Après 15 années d'exercice au Barreau de Paris en Droit pénal elle avait choisi de se spécialiser en Médiation familiale. Elle était également chargée de cours dans plusieurs écoles de commerces parisiennes. Depuis le 7 octobre, elle était extrêmement active au sein des collectifs pour la libération des otages et pour dénoncer les violences faites aux femmes israéliennes. Depuis 5 ans elle était la chroniqueuse droit de RCJ et les auditeurs aimaient ses chroniques justes et pédagogiques. Marianne était solaire, lumineuse et profondément militante. Elle nous a quitté beaucoup trop jeune. A sa famille, sa maman Betty, sa sœur Nadia bénévole de la campagne Tsédaka FSJU, son mari Éric et ses trois filles nous disons notre profonde tristesse et affection.





AUSCHWITZ

SUR LE SOL D'ISRAËL



Certaines expériences de vie vous transforment. Ce que vous avez vu, senti, entendu, dépasse le supportable ; nargue l'entendement humain. Vous êtes anesthésié par l'abomination, envahi par une tristesse profonde, un abattement, une colère froide, une envie de crier, de frapper, de pleurer. Tout se répond. Vous n'avez plus qu'une certitude : vous n'êtes plus et ne serez jamais plus le même. Ce que j'ai vu, senti, entendu, en Israël, quelques jours après le 7 octobre 2023, est gravé en moi de manière indélébile et donne à mon rôle de président de deux des plus grandes institutions juives de France, le Fonds Social Juif Unifié et la Fondation du Judaïsme Français, une responsabilité supplémentaire, une charge même. Celle désormais de témoigner. Toujours. Sans relâche, car je sais que l'émotion « nationale » ne dure qu'un moment, que d'autres viendront la recouvrir et que le pays tout entier, le monde tout entier changeront de « séquence » et oublieront celle-là. Mais je sais aussi que le 7 octobre 2023 restera une date dans l'Histoire juive, à marquer d'une pierre noire, une de ces dates dont le peuple juif se souvient des siècles plus tard...

Ce que j'ai vu, senti, entendu donc, quelques jours à peine après le 7 octobre 2023, lors du voyage de solida-

rité organisé par le CRIF et son président Yonathan Arfi, c'est Auschwitz sur le sol d'Israël. Ces mots ne sont pas une « formule ». Ils sont mûrement choisis et font écho à une histoire familiale qui sait de quoi il retourne : la mienne. Il me faut donc aujourd'hui témoigner, et alerter, parce que la France, notre pays, mais aussi l'Europe, sont en danger. Lorsque je vois des élus de la nation participer à des manifestations interdites par le préfet de police, je m'interroge. Lorsque j'entends les mêmes, ou ceux de leur parti, expliquer doctement, pour des raisons purement électoralistes, que ce qui s'est passé le 7 octobre, ce n'est pas du terrorisme mais une « conséquence » politique liée à la cause palestinienne, je m'inquiète car cela signifie que le piège islamiste tendu par les terroristes du Hamas fonctionne. Expliquer l'innommable, c'est l'accepter ; c'est faire sauter une digue et se retrouver aux portes de l'Enfer ; c'est se soumettre, faire allégeance à ceux qui ont envoyé au monde un message clair : « Tremblez. Voilà de quoi nous sommes capables. Votre tour viendra. » C'est sans aucun doute la seule fois où ils disent vrai. Mon grand-père, survivant de la Shoah, m'avait dit : « Quand un antisémite dit qu'il veut tuer un juif, il faut toujours le croire. »

Par touches, d'ailleurs, notre tour est déjà venu, mais nous n'avons pas voulu voir. Nous avons été, assassinat après assassinat, dans l'analyse des faits.

La synthèse, même sans être exhaustive, dit tout !

Le premier à faire sauter la digue fut, en 2012, Mohammed Merah, qui, après avoir tué deux enfants, Gabriel, 3 ans, Arié, 6 ans, et leur père, Jonathan Sandler, enseignant (déjà), a assassiné d'une balle dans la tête, à bout portant, dans la cour de son école où il l'a traquée, Myriam, une gamine de 8 ans. Pour la première fois en France, depuis la dernière guerre, des enfants étaient la cible d'une idéologie, islamiste désormais. Des enfants ont été tués parce que juifs. Je n'oublie pas les militaires, lâchement abattus auparavant, mais ne vais pas égrener les nombreuses et meurtrières actions des terroristes islamistes qui, poursuivant l'objectif de tuer des juifs et des mécréants, ont ensanglanté notre pays. Je m'arrêterai néanmoins sur les attentats de Charlie Hebdo, de l'Hyper Cacher et du Bataclan. Le carnage, au kibboutz Re'im en Israël, où se tenait le festival de musique Supernova, a fait 270 morts ; des jeunes qui dansaient et écoutaient de la musique. « Ils ont massacré les gens de sang-froid d'une façon absolument inconcevable », a déclaré Moti Bukjin, le porte-parole de Zaka, l'organisation israélienne spécialisée dans les premiers secours, la collecte et l'identification des corps, conformément à la loi juive. Les mêmes mots furent employés après le Bataclan. Je m'arrêterai sur la mort, dans son église, du père Jacques Hamel, égorgé. Je m'arrêterai sur l'assassinat de Mireille Knoll – son corps, en partie brûlé, avait reçu onze coups de couteau. Je m'arrêterai sur la décapitation de Samuel Paty et l'assassinat de Dominique Bernard. Tout y est.

Le Hamas a agi de la même façon. Il a tué à bout portant, massacré, égorgé, brûlé, décapité. Il a violé aussi, humilié, pris en otage. La perversion est une arme terrible. Je le dis, l'écris, et continuerai de le faire autant qu'il sera nécessaire : aucune cause, aussi juste soit-elle, aucune idéologie, ne peut « expliquer » la torture, la bestialité, la barbarie. J'ai vu, dans les morgues israéliennes, des têtes dans des sacs, des bras, des corps démembrés. J'ai

rencontré un rabbin de l'armée, un aumônier qui, en quinze ans de service, a vu des soldats tués, des victimes d'attentats, des horreurs, mais là, il était brisé, « incapable de rentrer chez lui depuis quinze jours », nous a-t-il dit. Il nous a raconté notamment, la gorge serrée, qu'ils avaient reçu à la morgue un énorme bloc noir, non identifiable. Passé au scanner, il s'est avéré qu'il s'agissait de deux enfants enlacés, serrés l'un contre l'autre, morts brûlés ensemble.

Que vient faire là, la cause palestinienne ? La cause palestinienne, le Hamas n'en a que faire. Sur quel ton faut-il le dire pour se faire entendre ? Cette cause n'est que son prétexte, son hameçon ! Ce que veut le Hamas est écrit noir sur blanc dans l'introduction de sa charte. Procurez-vous là. Lisez-la. Il s'agit d'un plan en trois étapes, tuer les juifs, tuer ou convertir les mécréants et installer un État islamiste à grande échelle. « Notre combat avec les Juifs est une entreprise grande et dangereuse et requiert tous les efforts sincères et constitue une étape qui, sans nul doute, sera suivie d'autres étapes ; c'est une phalange qui, sans nul doute, sera soutenue par d'autres qui, phalange après phalange, viendront de cet immense monde arabe et islamique jusqu'à l'écrasement des ennemis et la victoire de Dieu. » Soyons clair, si, en soixante-quinze ans, les dirigeants palestiniens et arabes avaient voulu faire de la Cisjordanie et Gaza un État, ne pas laisser leur population abandonnée à la pauvreté et à la haine ; s'ils avaient préféré la cause de la Palestine à la corruption, en serions-nous là aujourd'hui ?

Le Hamas ment. Il ment sur tout, tout le temps parce qu'il sait les codes et la crédulité de l'Occident. Il sait la fragilité des démocraties. Il sait la force des banlieues. Le 7 octobre 2023, le Hamas a joué le tout pour le tout. En obligeant Israël à une réplique forte à Gaza, seule solution après l'ignominie dont il a fait preuve, le Hamas a voulu saborder les accords d'Abraham et les discussions entre Israël et l'Arabie Saoudite, entraînant les Gazaouis dans le cercle infernal de la guerre... C'était le dernier de ses soucis. Ça a été toujours.

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche Novembre-décembre n°702



Des conteneurs transformés en morgues d'urgence

RIEN NE SERA PLUS COMME AVANT

Après le terrible massacre du 7 octobre dans le sud d'Israël - 1200 morts et 240 otages, des actes de tortures d'une cruauté inouïe, un voyage a été organisé en urgence par le Crif. Il était évident que le président du Fonds social juif unifié et de la Fondation du judaïsme français, Ariel Goldmann, devait y participer. Entretien.

Quels ont été les événements les plus marquants ?

Je citerai deux temps très forts :

Tout d'abord la rencontre avec les familles des otages et les familles des déplacés des *kibboutzim* qui sont des personnes extrêmement éprouvées, qui ont tout perdu (des membres de leurs familles, leurs maisons...) ; cette rencontre restera pour moi une douleur et une trace indélébile de cette violence déclenchée par la barbarie du Hamas.

Je pense aussi à un moment terrible : la visite de la base militaire de Shoura où ont lieu les opérations de recon-

naissance des corps des personnes tuées, mutilées et souvent brûlées ou démembrées. Avec le rabbin militaire de la base, nous avons pu découvrir cette « morgue à ciel ouvert » et réciter un Kaddich collectif juste avant de visiter le *kibboutz* dévasté de Kfar Aza. Pendant cette visite, nous étions à 400 m de la frontière avec Gaza, et nous entendions sans arrêt les tirs d'artillerie.

Je dois ajouter que ce voyage avec des représentants des institutions qui sont au cœur du judaïsme français a permis de montrer aux Israéliens la proximité et le lien indéfectible qui unissent la France et Israël.

Chaque personne que nous avons rencontrée est venue nous remercier de notre présence et de notre volonté

d'être les témoins des témoins de ce qui s'est passé, là-bas, depuis le 7 octobre.

Vous étiez sur place juste quelques jours après ce carnage, comment avez-vous senti la population ?

Une population très éprouvée, littéralement « sonnée » mais forte et résiliente comme savent l'être les Israéliens et les Juifs en général.

Ce que nous avons pu voir aussi, c'est une formidable mobilisation de la société civile et des associations

telles que Latet qui permettent de fonctionner et de parer aux premières urgences.

On sait les Israéliens très résilients et cette résilience s'exprime par la solidarité, en avez-vous été témoin ?

Oui tout à fait, nous avons passé toute une soirée avec les associations civiles et nous avons pu découvrir des actions incroyables comme « le forum des otages » mais aussi l'hôtel même où nous étions qui étaient un lieu d'accueil et d'hébergement pour des centaines de familles déplacées du Sud d'Israël.



La délégation en gilet pare-balles devant la « poêle à frire »



De retour à Paris, participation à la marche républicaine du 12 novembre

Le FSJU a été très réactif et a soutenu très vite la population israélienne, pouvez-vous nous citer deux ou trois opérations d'envergure ?

La date du 7 octobre 2023 a marqué un nouveau pas dans l'Histoire. Les actions à mener en Israël se sont rapidement mises en place, prenant ainsi le pas sur l'effet anesthésiant de la sidération.

Je peux vous citer trois actions majeures depuis le 7 octobre à titre d'exemple (il serait trop long de toutes les énumérer ici) :

-L'évacuation des populations du Sud non prise en charge par l'Etat depuis le 8 octobre et le temps que les premières aides publiques se mettent en place : en tout ce sont plus de 700 personnes, des Israéliens et des Franco-israéliens, qui ont été relogés à Eilat et Netanya par le FSJU. Depuis nous avons mis en place une aide complémentaire, en plus de celle de l'État, pour nos partenaires de Kerem Shalom ou de Erez par exemple.

-La fourniture d'une réponse humanitaire immédiate aux familles dans le besoin et aux populations les plus touchées par la guerre. Plusieurs tonnes de matériel humanitaire ont été envoyées par le FSJU depuis la France et via l'association FSJU-Israël qui s'est chargée de la répartition sur place.

Je tiens d'ailleurs à souligner le travail formidable des fondations abritées au sein de la Fondation du judaïsme français, que je préside également. Elles se sont mobilisées pour compléter des programmes et de l'aide à Israël dans cette épreuve, et notamment en complétant des dons pour Latet.

-L'achat et la distribution de matériel médical pour des médecins, infirmières, habitants des localités voisines de la bande de Gaza qui ont soigné les premières victimes, samedi 7 octobre, en attendant les secours, et qui n'ont cessé depuis de venir en aide aux habitants. Je tiens à souligner le don exceptionnel de la sécurité civile du Lot (46) qui a offert à ses confrères, par notre intermédiaire, des brancards et autres éléments de premiers secours.

Le FSJU a beaucoup travaillé avec le kibboutz Kerem Shalom, qu'est-ce que vous avez vu sur place ?

Malheureusement nous n'avons pas pu nous y rendre. Nous n'étions qu'à 4 km mais l'armée n'a pu sécuriser notre visite de Kerem Shalom - trop proche de Gaza et de l'Égypte et considéré comme trop difficile d'accès pour des civils comme nous. D'ailleurs nos amis qui ont vécu des moments très durs et pleurent eux aussi des morts, malgré leur courage et une défense héroïque, ont été déplacés à Eilat.

Nous n'avons visité que deux *kibboutzim* voisins, Kfar Aza et Saad. Nous étions là-bas en pleine zone de guerre, dès que nous étions à 20km de Gaza nous avons dû nous équiper, dans notre bus blindé de casques et de gilets pare-balles. Nous avons pu constater à Kfar Aza, un *kibboutz* anéanti par le terrorisme islamiste avec des dizaines de tués et de kidnappés, l'étendue de l'horreur. La visite s'est faite avec l'armée et nous avons été confrontés à des scènes indescriptibles.

Dans le précédent numéro de Communauté Nouvelle, nous avons rappelé la mémoire de Ofir Libstein (z'l), habitant iconique de ce Kibboutz qui était le responsable de tous les villages des « portes du Negev » et avec qui le FSJU avait travaillé pour mettre en place le partenariat avec Kerem Shalom. Nous retrouver devant sa maison, avec sa photo sur les murs, a glacé le sang de la délégation du FSJU (Gérard Garçon, Gil Taieb, Richard Odier et moi) et nous a projeté dans cette population de *kibboutznikim* si amoureuse de la terre d'Israël et de la paix, cible première du Hamas.

A votre retour en France vous avez été le témoin d'une flambee d'antisémitisme. Qu'est-ce que ça vous inspire ?

Je voudrais faire remarquer que la véritable « déferlante » antisémite a lieu depuis le jour même du 7 octobre, bien avant l'opération d'Israël à Gaza.

Cette situation m'inspire une grande inquiétude évidemment. En même temps, elle ne m'étonne nullement tant l'antisémitisme n'a jamais cessé ces dernières années (depuis 2003) et tant certains, notamment LFI ou certains responsables musulmans, soufflent sans cesse sur les braises et profitent de chaque crise pour faire en sorte que certains déversent leur haine antisémite, notamment sur les réseaux sociaux.

Il y a un sursaut citoyen contre l'antisémitisme, avez-vous été rassuré par la marche républicaine du 12 novembre ?

Bien sur cette marche républicaine restera comme un moment historique que ce soit à l'échelle de cette guerre comme à celle de l'Histoire de France. C'est donc exceptionnel de se retrouver à plus de 100 000 personnes, français juifs et non juifs tous ensemble.

La manifestation du 10 octobre que nous avons organisée avec le Crif était émouvante mais pas assez représentative de la population française, nous n'étions que 35 000.

Cette marche du 12 novembre organisée à la demande des présidents des deux assemblées a donné un souffle de protection aux amis de la liberté et des lumières.

Il faut dire que les temps ont changé, désormais c'est une question vitale pour la France.

Il y a eu un avant le 7 octobre, pensez-vous que la communauté juive de France sera la même après ?

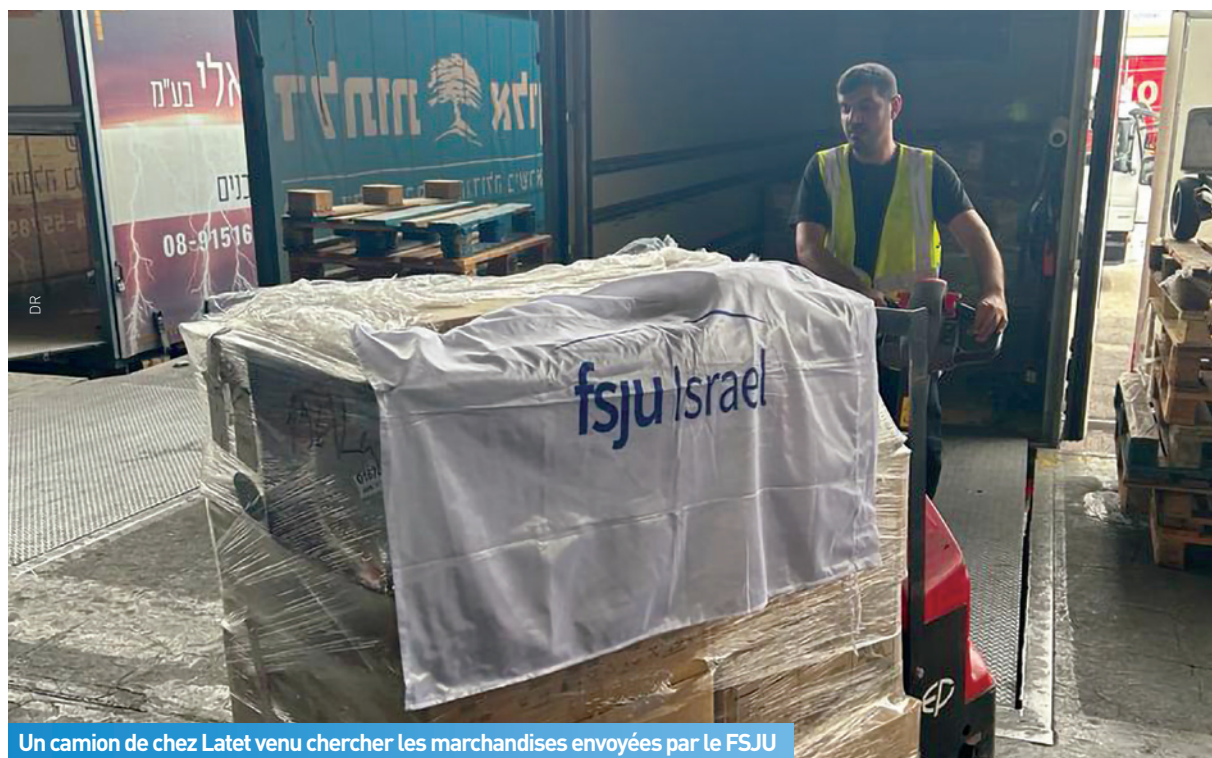
Il est clair que non, les Français juifs dans toute leur diversité ont été touchés et se sont sentis atteints par le drame du 7 octobre.

Rien ne sera plus comme avant ou plus précisément, il faudra du temps pour que les plaies cicatrisent notamment vis-à-vis de ceux de nos concitoyens qui, en France, n'ont manifesté aucune empathie ni compréhension de notre douleur.

De tels soutiens dans les démocraties à des comportements si criminels et abominables vont nous questionner longtemps.

Un antisémitisme qui monte en flèche après le 7/10/2023 est une interrogation pour les historiens, les sociologues mais sans aucun doute pour les dirigeants de la communauté juive.

• Propos recueillis par **Communauté Nouvelle**



Un camion de chez Latet venu chercher les marchandises envoyées par le FSJU

AGIR POUR ISRAËL

AU COEUR DE NOS PENSÉES

Dès le 8 octobre le FSJU répondait aux besoins en Israël : évacuation des populations habitant à côté de la frontière avec Gaza, rapatriement des familles françaises venues passer les fêtes en famille, soutien psychologique, achat et distribution de gilets et casques pour les organisations civiles, achat et distribution de matériel médical pour les centres médicaux du Sud, les médecins et les infirmières exerçant autour de la bande de Gaza. Distribution de nourritures et de produits de premières nécessités pour ceux qui ont tout perdu et ceux qui du fait de cette guerre imposée par les barbares sont en perte d'emplois.

À

ce premier inventaire d'urgence humanitaire sont venus s'ajouter d'autres besoins :

Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, en collaboration avec le Consulat général de France et l'Ambassade de France à Tel Aviv gère les demandes des familles

binationales en détresse qui sont confrontées à de nombreuses difficultés, drames familiaux, deuils, blessures, pertes d'emplois, déplacements de populations, gestion post-traumatique. Le FSJU Israël a par exemple pris en charge financièrement et psychologiquement la famille d'une otage franco-israélienne composée d'une mère et

de quatre enfants dont l'ainée, blessée, n'a été libérée qu'après 54 jours de captivité dans des conditions sanitaires et psychologiques inhumaines.

Myriam est aussi l'interface des autorités locales, ministères de la santé, de l'économie, de la défense et des douanes ; elle reçoit les marchandises envoyées de France par notre institution, les dédouane, les dispatche et les achemine à destination, selon leurs demandes précises, aux ONG et aux organisations civiles. Ce sont des centaines de palettes, des milliers de tentes, des sacs de couchage, des pantalons de randonnées, des lampes frontales, des poches d'eau, des trousseaux de premiers secours des matelas fins, des centaines de milliers de lingettes, des montres... Un inventaire à la Prévert destiné à des associations comme le Cœur des Mamans, des ONG comme Latet et les organisations civiles qui viennent en aide à tous ceux qui habitent et exercent à proximité de la bande de Gaza.

Les actions sont nombreuses et variées, par exemple l'association Leosheet Yad qui s'occupe d'enfants malades du cancer a organisé des visites aux soldats blessés. Les enfants vont dans les hôpitaux pour leur remonter le moral et cet échange est un réconfort tant pour les soldats que pour ces enfants qui savent ce que représente un long séjour dans un hôpital.

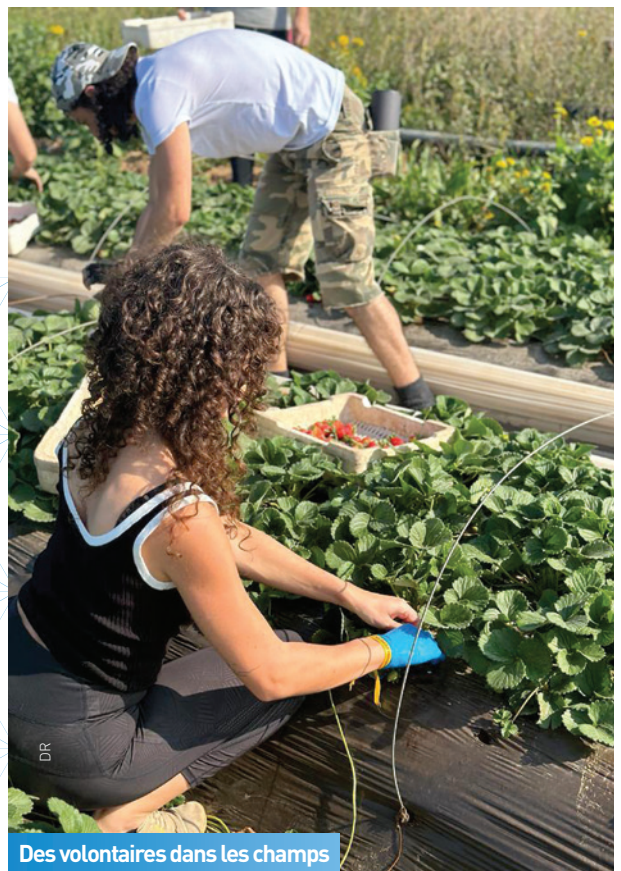
Il faut aussi coordonner tous les volontaires français : juifs et non juifs ils sont nombreux à vouloir apporter leur aide à Israël.

Beaucoup sont venus faire du volontariat civil pour aider partout où ils sont utiles. Les compétences et les bonnes volontés sont toujours bienvenues que ce soit pour travailler dans les champs, dans les ONG, dans les centres d'accueil pour personnes déplacées, s'occuper d'enfants. Les tâches sont variées.

Parallèlement les EEIF et l'UEJF ont mobilisé de nombreux jeunes, plus d'une centaine d'entre eux sont venus travailler dans les kibboutz.

Pour toutes ces actions essentielles le FSJU prend en charge les frais d'assurance et parfois une partie des frais de voyage.

• Par Amélie Bodnia



Des volontaires dans les champs



Ici repose Matan Meir, près des siens.

ENTERREUR

UN FILS...

Depuis le 7 Octobre, de petites histoires se mêlent à la grande Histoire pour lui redonner toute son humanité. Aux témoignages de terreur se mêlent des récits de miracles, de solidarité et d'émotion... Comme celle de ce cimetière financé par le FSJU dans un *moshav* à la frontière Nord, où vivent les parents de Matan Meir, le jeune producteur de la série *Fauda* tombé au combat et qui en sera la premier occupant.

Cela fait des années que les habitants du *Moshav* Odem, perché sur le plateau du Golan, demandent en vain les autorisations administratives pour construire un cimetière. Une autorisation qu'ils viennent d'obtenir en quelques jours au prix de la vie d'un de leurs enfants.

Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, témoigne : « Dès que le siège m'a appelée pour voir la faisabilité du financement et la réalisation de ce projet en urgence, j'ai lancé la procédure administrative et mis en place les différentes étapes pour arriver au financement. Tout s'est articulé très rapidement et trois jours plus tard les bulldozers étaient en action au *Moshav*. »

Tout a commencé grâce à l'intervention d'un Français qui contacte Julie Guez, la directrice de la philanthropie du FSJU, pour lui raconter l'histoire de ce *moshav* et envisager des solutions.

Ytsaak (son pseudo) est un militant, engagé depuis très longtemps dans de nombreuses actions de solidarité.

Dès le 13 octobre il part en Israël pour aider. Sur place, il travaille notamment avec un groupe informel de Franco-israéliens mobilisés pour apporter du matériel de première urgence.

Ytsaak raconte, avec beaucoup de verve et d'émotion comment il a découvert le *Moshav Odem* : « On m'a parlé d'un *Moshav*, tout près de la frontière Syro-Libanaise, des pacifistes qui font du vin et qui auraient besoin d'équipements de sécurité. On décide alors, ce n'est pas très loin, d'y aller en voiture. On est accueillis par Yossef qui s'occupe de la sécurité et là, on s'aperçoit qu'ils n'ont vraiment rien pour se protéger et faire de la surveillance ! » Parmi les habitants il y a Francis, un Franco-israélien né à Mulhouse qui leur confirme que cela fait des années qu'ils font des demandes pour obtenir des caméras de surveillance, en vain. Les volontaires ont apporté avec eux un appareil de vision nocturne qui est reçu comme un cadeau inestimable. Ytsaak et son équipe prennent la mesure des besoins et s'engagent à trouver des financements pour sécuriser ce village qui semble oublié de tous.

Quelques jours plus tard il reçoit un appel de Yossef, le « Monsieur sécurité » du *moshav* qui lui annonce que le fils de Francis est tombé au combat, tué avec cinq autres soldats dans l'explosion d'un tunnel à Gaza. « Ça m'a profondément touché. Je propose alors d'offrir une stèle commémorative à ce combattant. Il me remercie et m'explique qu'il n'y a pas de cimetière sur place et donc pas le droit d'enterrer ce soldat dans le *moshav* où il a grandi. Je ne sais pas encore de qui il s'agit, j'ai juste croisé son père, mais la situation me semble terrible pour ces parents qui ne pourront pas se recueillir sur la tombe de leur fils. »

Ytsaak contacte le FSJU à Paris, il ne s'agit pas seulement de financer des équipements de sécurité mais aussi de voir comment aider ces parents endeuillés. « En fait je ne connaissais personne au FSJU. Avec Myriam Fedida en Israël et l'équipe de direction à Paris, tout a été fait très vite, et de façon remarquablement efficace. Ils ont pris en charge l'achat des caméras d'abord et le lendemain ils m'ont annoncé que le FSJU s'occupait aussi de financer le cimetière. Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'on a appris que le soldat était Matan Meir, le fameux producteur de Fauda. Ça a l'air fou mais c'est vraiment comme ça que ça s'est passé ! » raconte Ytsaak.

De leur côté, les parents de Matan ont aussi contacté un élu du Golan pour lui reprocher l'inertie des services administratifs : il s'est déplacé sur les lieux et le permis de construire a été délivré en 24 heures.

De retour en France Ytsaak n'a pu assister aux obsèques de Matan mais, quelques semaines plus tard, il tient la promesse faite à Yossef et revient au *Moshav* Odem pour rencontrer les parents de Matan Meir : « Sa mère m'a pris dans ses bras pendant 20 minutes, comme un fils. Elle m'a raconté que cela faisait 40 ans qu'ils se battaient pour avoir un cimetière dans le *moshav* et que le premier enterrement avait été celui de son garçon, ça a été un moment d'intense émotion. Francis m'a emmené me recueillir sur la tombe de son fils.

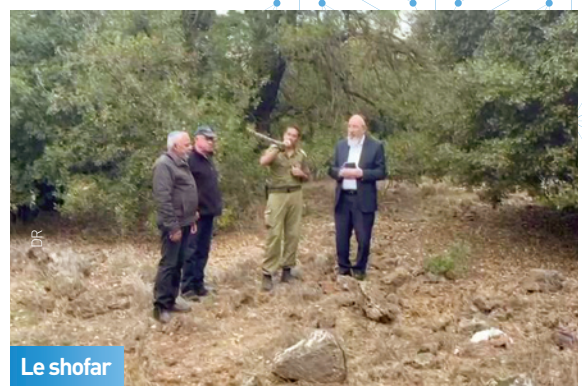
Dans toute cette horreur je suis heureux d'avoir contribué avec le FSJU à ce que cette histoire incroyable arrive ! »

Pour Myriam Fedida il était important de mener cette mission dans le nord, une façon aussi de soutenir cette partie du territoire. Et coïncidence (ou pas !) : les bureaux de la production de Fauda se trouvent dans l'immeuble du FSJU Israël, Myriam les croisait souvent avant le 7 octobre

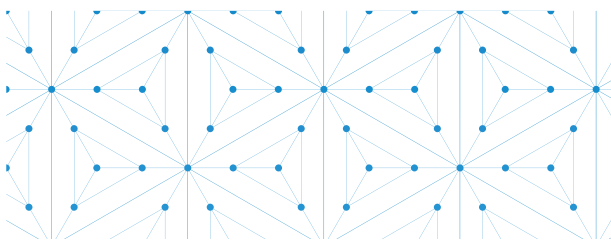
Aujourd'hui, le *Moshav* Odem est enfin équipé de systèmes de surveillance et Matan Meir repose en paix tout à côté de sa maison familiale.

La solidarité du peuple d'Israël n'est pas un vain mot !

• Par Sonia Cahen Amiel



SOUTIEN AUX OTAGES



Le 9 novembre 2023, soit un mois après le massacre et la prise d'otages en Israël, le Centre culturel Edmond Fleg a décidé d'organiser un rassemblement pour appeler à la libération de tous les otages. C'est naturellement que le FSJU Marseille Provence s'est associé à cette manifestation qui s'est déroulée dans nos locaux, au cœur de l'espace Paul Benhaïm, à Judaïcité.



Le Centre Fleg avait la volonté de se réunir pour porter d'une seule voix la demande de libération des otages. Beaucoup de monde se soir-là se presse dans la salle, représentant toutes les tendances de la société civile, dans une dynamique humanitaire face à ces familles déchirées et ces otages détenus au mépris de toute règle.

La présidente du Centre Fleg, Evelyne Sitruck, a, dès les premières paroles de son discours, posé les principes de la soirée : « Le travail du Centre Fleg est de faire connaître le judaïsme dans son histoire, c'est entendre, s'entendre

et se faire entendre. Le 7 octobre dernier c'est une tragédie qui a touché le peuple juif et l'humanité. Ce soir, nous faisons un arrêt sur images. Normalement nous racontons des histoires à travers notamment des expositions. Celle affichée sur les murs en recouvre une autre : Exodus, que nous avons présenté précédemment. Ce soir elle est recouverte des visages des 240 otages. »

Lionel Stora, président du FSJU Marseille Provence, partenaire de la soirée a, quant à lui, tenu à apporter des précisions :

« Les habitants de Gaza ne sont pas les ennemis d'Israël, l'ennemi c'est une organisation terroriste, le Hamas, qui sème la terreur, le chaos, n'a aucun projet politique ou social. Parler de conflit est inapproprié, l'importer plus encore. »

La première partie de la soirée a été consacrée à un long entretien en direct de Tel Aviv avec Daniel Shek, ancien diplomate, qui fut ambassadeur d'Israël en France et aujourd'hui membre actif du Forum des familles des otages sous l'hashtag : *#BringThemHomeNow*.

« Il y a encore des fluctuations entre personnes assassinées et kidnappées, des corps difficiles à identifier. Des personnes disparues qui passent parfois sur la liste des assassinées. Ce sont des moments difficiles pour les familles, des situations chargées d'émotion ». Et d'ajouter : « Nous sommes en contact avec de nombreuses familles, nous avons une cellule diplomatique mais nous n'avons pas le pouvoir de négocier. Notre objectif est de plaider la cause des otages, de créer un lien entre ces personnes et les histoires de ces familles. Notre volonté est de transformer cette notion abstraite de 240 otages en personnes réelles. »

Puis ce furent une succession de témoignages bouleversants, dont celui de Daniel Benhaïm, *chaliach* du Dror honorant la mémoire de Rony Levy, *chaliach* du Dror en 1976 à Marseille, assassiné le 7 octobre et d'Ofir Lipstein, président du Conseil d'administration de l'*Habonim Dror* mondial, assassiné le même jour au kibboutz Kfar Aza. Iris Petel, Israélienne et professeur d'hébreu, a poursuivi la soirée par la lecture de poèmes israéliens entrecoupée par des instants musicaux du groupe de Jazz manouche « Basilic Swing » et des chansons interprétées par le groupe M'Swing ou encore David Tordjmann.

Tous les personnes présentes étaient émues mais semblaient réconfortées par ce rassemblement dans une salle aux murs couverts des visages des otages. Les mêmes visages imprimés sur les ballons accrochés au plafond, un pour chaque otage, comme un message d'espoir montant vers le ciel.

• Par Elsa Charbit, déléguée FSJU Marseille Provence



Evelyne Sitruck et Lionel Stora

LA MEILLEURE FAÇON D'ÊTRE EFFICACE

Après la sidération qui a suivi le massacre et la prise d'otages du 7 octobre perpétrés par les terroristes du Hamas dans le sud d'Israël, le FSJU a réagi et agi. En moins de 24 heures, un fonds d'urgence #urgence-israël a été lancé afin de récolter des fonds pour apporter l'aide nécessaire à la population israélienne terriblement touchée par cet acte terroriste et l'entrée en guerre de tout un pays.

A Marseille militants, bénévoles, élus se sont mobilisés donnant naissance à des actions nombreuses. Une soirée de collecte initiée par Isidore Aragonès, un militant de longue date, investi et combatif.

Isidore Aragonès, comment définissez-vous votre engagement communautaire ?

Je suis né à Marseille et la lutte contre l'antisémitisme comme l'engagement pour l'État d'Israël ont été mes premières motivations. A 19 ans, lors de la Guerre des Six Jours j'ai voulu m'engager et partir.

Quelles ont été vos principales responsabilités associatives ?

J'ai été secrétaire général du Casim dans les années 70, j'ai longtemps milité au sein de la LICRA qui m'a aidé à comprendre toutes les détresses et combien nous juifs sommes toujours mobilisés pour les autres. C'est ensuite Robert Mizrahi, alors président du FSJU, qui m'a proposé de me présenter à sa suite. J'ai été président du FSJU durant cinq ans et j'en garde un excellent souvenir. Puis j'ai enchaîné en 2005 avec deux mandats de président du CRIF



Marseille Provence, en le plaçant au cœur de la société civile. En tout plus de 45 ans de militantisme...

Après la sidération du 7 octobre, vous avez voulu agir. Vous avez appelé Lionel Stora...

Aider le FSJU était la meilleure réponse à apporter à celles et ceux qui s'interrogeaient : « Que pouvons-nous faire pour aider Israël ? » Le FSJU, leur ai-je répondu, est la seule institution qui peut répondre efficacement aux besoins de la population israélienne.

Vous nous avez proposés de réunir à votre domicile des amis désireux d'agir et de soutenir Israël.

Pour mon épouse Rosalie comme pour moi-même ce fut une évidence ! En expliquant à mes amis ce soir-là le travail du FSJU et la destination de ce fond dédié créé en urgence, nous souhaitons leur montrer la meilleure façon d'être efficace.

Grâce à vous, le FSJU Marseille Provence a pu largement contribuer aux achats et à l'envoi des biens affrétés par cargo vers Tel Aviv, merci.

Et nous recommencerons, le FSJU a toujours pu et pourra encore compter sur notre mobilisation ! C'est promis.

• Propos recueilli par **Elsa Charbit**

Cela veut dire " nous vivrons "

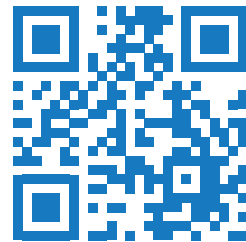


© Joannsfar Dessin vendu aux enchères pendant le Dîner des Parrains 2023.

PARTICIPEZ

À LA RECONSTRUCTION D'ISRAËL

JE FAIS UN DON



SUIVEZ-NOUS SUR



FSJU.ORG



Marche républicaine du 12 novembre 2023.

ANTISÉMITISME ET SÉCURITÉ

Une des conséquences des massacres du 7 octobre a été l'augmentation spectaculaire et immédiate des actes antisémites, en France notamment où ils ont été multipliés par trois dès le premier jour. Le FSJU, qui avec le Crif et le Consistoire gère le SPCJ, est très attentif à la sécurité de la communauté et des lieux juifs de France.

Le président Ariel Goldmann a immédiatement rencontré le ministre de l'Intérieur, M. Gérard Darmanin, et le directeur général Richard Odier a eu des réunions avec les équipes du ministère de l'Intérieur et le responsable du SPCJ. Des mesures ont été prises, des crédits débloqués. Entretien avec Richard Odier, DG du FSJU.

Pensez-vous que les actes antisémites vont continuer à s'accroître ?

Il faut remettre en perspective : les actes de barbarie commis le 7/10/2023 sur des civils par les terroristes du Hamas aurait dû susciter une vague de soutien sans précédent à l'État d'Israël. Au contraire, cette journée s'est transformée en début d'une vague de folies verbales, d'actes de vandalisme, d'explosions de haine sur les

réseaux sociaux, d'attaques dans des campus même eu une tentative de pogrom au Daghestan. On ne peut qu'être anéanti par la bêtise humaine et par la force de l'antisémitisme dans les têtes de nombreux individus.

Une fois de plus on doit constater que la Shoah n'a pas éteint la haine contre les juifs !

Mais comme l'a si bien dit Joan Sfar « nous vivrons » et l'on sait que cet amour de la vie est à la fois une arme et une force face à ces islamistes et leurs complices de tous bords.

Certains citoyens ont été physiquement et violemment agressés, d'autres menacés. Quels sont vos conseils pour éviter de telles extrémités ?

Avec Ariel Goldmann et Yonathan Arfi, le président du Crif, nous avons immédiatement réuni des dizaines de bénévoles au siège à Paris pour nous organiser. Parmi eux un groupe d'experts en cybersécurité et en prévention des risques digitaux. Nous avons alerté nos associations partenaires sur les bonnes pratiques de sécurisation.

Je pense que nous avons un devoir majeur de vigilance sur le digital et la protection de nos identités numériques.

Nous devons aussi intégrer la menace des attaques individuelles dans les rues et lieux identifiants. Pour cela il faut éduquer aux mesures de vigilance, c'est d'ailleurs un rôle majeur exercé par le SPCJ mais aussi dans les formations données par nos départements éducatifs.

Les terroristes veulent limiter nos libertés, nos pensées, influencer les opinions publiques, encourager les préjugés. Notre devoir de dirigeants est de faire la part des choses entre une prudence indispensable, une adaptation face à la menace, mais aussi de tout faire pour conserver notre identité et nos événements.

Je ne donnerai qu'un exemple, nous avons maintenu les rendez-vous de la Tsédaka, mais à chaque fois nous avons recommandé de ne pas venir avec des sacs, d'arriver en avance, de s'enregistrer préalablement. Dans des périodes de poussées de haine, il ne faut pas hésiter, sans renoncer à ce que nous sommes et à notre existence communautaire, à être discrets dans les rues ou dans les transports. Le judaïsme n'est pas prosélyte et en dehors de certaines fêtes nous n'avons pas besoin d'affirmation extérieure de notre identité.



Le Conseil de Paris a voté en Novembre dernier une subvention exceptionnelle de 200 000 €. Comment avez-vous utilisé ces fonds ?

Le centre névralgique de la communauté est le centre Rachy, nous avons la chance d'être protégés par les forces de l'ordre. Néanmoins, comme tout lieu public notre niveau de protection devait être revu à la hausse. Nous avons dû engager des travaux très conséquents et des achats de machines et détecteurs face à la menace. Notre président Ariel Goldmann a sollicité la maire de Paris, Anne Hidalgo, pour obtenir une aide exceptionnelle pour le bâtiment mais aussi pour des lieux importants de la vie juive qui n'étaient pas forcément bien sécurisés comme des centres de santé ou des sites culturels.

Le Conseil de Paris a répondu positivement en nous octroyant une aide remarquable de 200 000€ destinée à notre protection. C'est un geste très fort qui montre qu'en 2023 les élus parisiens veulent garantir une vie juive dynamique et variée dans la capitale.

De son côté le Conseil régional d'Ile de France a attribué 125 000€ et en province la Région PACA 50 000€ au FSJU et le Conseil général des Alpes Maritimes une aide au CASIN...

Les équipes de Valérie Pecresse, Éric Ciotti et Renaud Muselier ont compris la nécessité du soutien à apporter à la communauté juive.

Le FSJU est habituellement financé uniquement par des dons et des subventions de fondations privées mais la situation a été particulière en 2023.

Nos efforts de transparence notre labélisation Ideas, notre engagement républicain, notre charte éthique sont autant de garanties que l'argent public est utilisé avec efficacité.

Nous ne sommes pas seuls, nous l'avons vu dans la manifestation du 12 novembre et dans les prises de position du gouvernement et notamment du ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin.

Nous avons des alliés dans le combat contre la haine islamiste et antisémite.

• Propos recueillis par Communauté Nouvelle

URGENCE ISRAËL



Salvador Dalí, Le Mur des Lamentations



Tanc, Untitled

SAUVER DES VIES GRÂCE À L'ART

Organiser une vente d'art pour acheter une unité mobile de soins intensifs et l'offrir à l'association Maguen David Adom, tel était le projet de collectionneurs amoureux de l'art : Gérard Garçon, président du centre Art et culture de l'espace Rachi, et la famille Kraemer, galeristes et antiquaires connus.

Après l'horreur, les actes inqualifiables, la barbarie du 7 octobre, l'angoisse permanente pour les otages encore aux mains des terroristes, les enterrements de nos frères, nous avons besoin de lumière, de réparation et de partage. Les lumières de Hanouka, l'allumage de la huitième bougie de Hanouka, étaient de beaux symboles pour cette soirée de soutien et de lutte contre l'obscurité qui a réuni plus de 200 personnes.

Michel Ktorza, président de Maguen David Adom, a remercié la famille Kraemer qui accueillait, ce 14 décembre, dans sa galerie un public nombreux venu soutenir cette action : « Une soirée exceptionnelle pour permettre aux secouristes

de MDA de sauver des vies. Acheter des œuvres d'art c'est se faire plaisir et faire un beau cadeau à ceux qui œuvrent au quotidien partout où l'on a besoin d'eux. »

Ariel Goldmann, président du Fonds social juif unifié, a précisé avec humour que cette première co-production FSJU-MDA, montée en 15 jours seulement, était une idée de Gérard Garçon. Il a rappelé l'engagement de la famille Kraemer dont les parents, Françoise et Philippe Kraemer, faisaient partie des fondateurs du FSJU. Il a également remercié les artistes, les galeristes et les particuliers qui, avec une grande générosité, ont offert les œuvres. « Je ne peux prédire l'avenir, mais chaque fois

que notre peuple a traversé des moments difficiles il s'est trouvé des femmes et des hommes comme la famille Kraemer, comme Marlène Nathan de Lara pour aider à traverser ces moments. Aujourd'hui nous rendons hommage à Ofir Libstein z"l, du Kibboutz Kerem Shalom, responsable de la sécurité du Néguev dont le nom figurera sur cette unité mobile. Un homme exceptionnel, exemple d'éthique et de dévouement, qui se rendait souvent à Gaza pour aider ses voisins gazaouis et qui a été un des premiers tués de ce pogrom. »

Après une minute de silence pour les otages qui n'ont pas été libérés comme pour les soldats israéliens en danger permanent, c'est l'animateur télé et comédien Ariel Witzman qui a pris la parole. Il a d'abord exprimé l'émotion que la Hatikva suscite chez les juifs de Diaspora. Puis il a rappelé que dès sa création, en 48 heures, Israël a été attaqué par cinq pays arabes.

« Aujourd'hui, entre la Shoah et le 7 octobre, il y a un pays, Israël, qui existe, il est arrivé à maturité. On a vu ce que valent les ONG. Quelle est la morale des gens de Medecins sans frontières, de l'UNWRA, de l'ONU, des instances internationales ? Mais il y a dans tout ça un luminaire c'est le Maguen David Adom. MDA a été fondé par des juifs laïques et des juifs religieux, des juifs de tous les univers, de tous les

coins du monde ; des gens qui sont prêts à l'action. Et ces gens-là, la plupart du temps ce sont des bénévoles. Ce soir, si on sort d'ici sans avoir financé cette ambulance on aura vraiment raté quelque chose et la responsabilité sera sur chacun d'entre nous y compris moi qui vous parle et qui doit vous convaincre. Et donc ensemble ce qu'on va faire c'est se passionner pour les œuvres qui vont passer devant nous ! » Des paroles fortes que tous ont entendues et suivies !

Maitre Fabien Bejean a commencé les enchères par une photographie de Frédéric Chiche, offerte par l'artiste, qui a rondement atteint 2 200€.

La salle était à la fois attentive et passionnée, les enchères montaient avec rapidité et il a été vite évident que les collectionneurs motivés à la fois par la qualité des œuvres proposées et le but de la vente se montraient généreux.

Effectivement le montant de 200 000€ a été magnifiquement atteint ! Cette générosité permettra à MDA d'acquérir une unité mobile de soins intensifs, véritable hôpital sur quatre roues.

Merci à tous ceux grâce auxquels ce petit miracle est arrivé. »

• Par **Amélie Bodnia**



Arman, Violon à Venise



Mr Brainwash, Everyday life

AMBASSADEURS

DE LA TSÉDAKA

Cette année ils étaient 61 ambassadeurs de la Tsédaka à mener l'opération Action Don sur toute la France. Ce n'est pas un titre honorifique tant il implique d'engagement et de temps pour collecter le plus de dons possibles pendant ces trois jours. Ces dons doublés par de grands donateurs constituent les fonds nécessaires au financement des différents programmes d'aide du FSJU. Comment et pourquoi devient-on ambassadeur de la Tsédaka ? Comment convaincre les donateurs ? Qu'est-ce que cela représente pour eux dans leur engagement militant ? Témoignages.



Deborah Zakine, directrice de l'Ehpad La Colline et de la Résidence Autonomie Villa Jacob - Nice

Pour ma part j'ai accepté d'incarner cette fonction sur Nice, avec d'autres militants parce qu'ici nous sommes nombreux à vouloir participer à la concrétisation de certains projets locaux. Bien sûr les donateurs savent que l'argent collecté pendant la Tsédaka est mutualisé pour aider de nombreuses causes mais nous savons aussi que nos projets seront également accompagnés et soutenus. Il est important pour nous de participer pendant trois jours à cette grande opération qui vise à aider des personnes quel que soit l'endroit en France où elles se trouvent.

Nos donateurs sont essentiellement des membres de la Communauté de Nice et de tout le département des Alpes-Maritimes. Nous nous adressons aux particuliers comme aux entreprises qui sont déjà donateurs ou susceptibles de le devenir, par mail ou par message, en décrivant les programmes d'aides et les besoins. Nous demandons également à tous de partager avec leurs proches et avec leurs propres contacts afin de toucher le plus de personnes possible. C'est un travail en équipe dans une ambiance dynamique et très motivante. Bien sûr nous appelons ensuite chacun personnellement en rappelant l'importance de donner pendant ces trois jours afin que les dons soient doublés par de grands donateurs, ce qui permet d'augmenter les aides. Nous avons volontairement fixé un objectif assez bas, parce que c'est toujours mieux de rester réaliste et d'atteindre le but fixé. On l'a multiplié par six ! Nous étions vraiment heureux d'avoir pu aider autant.

Ils ont été nombreux à répondre présents en se montrant très généreux et ça fait plaisir ! Pour ma part, j'ai toujours travaillé dans des associations ou des fondations. Ce sont des causes qui me sont proches tout au long de l'année dans le cadre de mes fonctions et cette mission pour aider les plus démunis s'inscrit dans une sorte de continuité de mon engagement à la fois personnel et professionnel. Je reste fidèle à mes valeurs et à l'importance de la solidarité dans la Communauté, parce que seul on va vite mais ensemble on va plus loin.

Olivier Hoffman, cardiologue, président du Comité médical et membre du Comité directeur du FSJU - Paris

C'est pour moi un honneur d'être ambassadeur depuis trois ans. L'engagement communautaire, je suis tombé dedans à ma naissance, comme Obélix et la potion magique ! Je suis le fils de Serge Hoffman qui était déjà aux Comités Directeurs du FSJU et du CRIF et président du Rassemblement des Avocats Juifs de France, et de Michèle Rotman qui a été une des premières femmes élues au Consistoire de Paris et fondatrice avec son mari Jean Rotman de deux loges du B'nai Brith. Donc c'est dans mes gènes. Et puis la *mitsvah* ce n'est pas que de donner de l'argent, c'est aussi d'aller le chercher pour le bien du plus grand nombre.

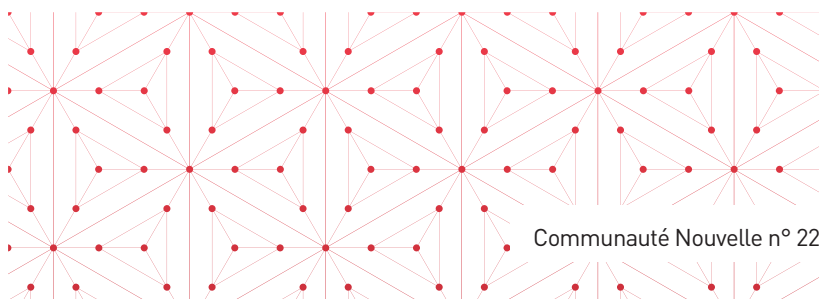
Ce n'est sans doute pas un hasard si je suis devenu médecin : les valeurs humanistes m'ont toujours porté.

Pour convaincre les donateurs, c'est comme dans une compétition de tennis : ne rien lâcher jusqu'à la balle de match. Je me suis concentré sur mon répertoire d'amis et de collègues médecins : quatre groupes WhatsApp, huit cent cinquante praticiens. On explique l'importance du don, la spécificité de l'opération où les dons sont doublés durant ces quatre jours et surtout je relance chacun de façon personnelle. Plusieurs fois s'il le faut, jusqu'à ce qu'il donne ! 63 heures sans rien lâcher, parce que l'enjeu c'est d'aider des personnes en situation précaires ici en France. Par ailleurs on motive les troupes en annonçant l'avancement de notre collecte à chaque 10 000 € supplémentaires. L'objectif cette année se comptait plus en nombre de donateurs qu'en euros ! Avec la guerre en Israël tout le monde était sollicité, donc l'idée c'était de dire « donnez ce que vous pouvez mais donnez aussi pour la communauté française ». Objectif atteint : on a doublé le nombre de donateur.



Merci à eux !

Être ambassadeur pour la Tsédaka c'est rassembler et fédérer, ça je sais faire ! Je connais le monde associatif depuis toujours, il y a 30 ans avec l'AMIF en dirigeant un groupe ROFE puis en cardiologie libérale au niveau parisien à l'Amicale de Paris et national au collège national des cardiologues français dont je fus le président. J'ai la chance que les donateurs me fassent confiance et fassent confiance au FSJU, avec Ariel Goldmann et Richard Odier nous savons que l'argent sera bien utilisé. Mes parents m'ont transmis leur engagement, c'est dans l'ADN familial et je suis fier d'honorer ainsi leur mémoire en agissant comme ils l'auraient fait.



Michaël Lachkar, marchand de biens - Marseille

En fait nous sommes un couple d'ambassadeurs, ma femme et moi avons accepté ensemble de participer à l'opération Action Don sur Marseille. Je ne me définis pas comme un grand militant mais j'essaye de répondre présent à toutes les demandes et nous participons aux événements organisés pour collecter de l'aide pour les plus démunis. Pour moi c'est plus une question d'éducation et de transmission : j'ai toujours vu mes parents aider les institutions, que ce soit pour la France ou pour Israël. À mon tour d'aider, j'essaye de faire honneur aux valeurs qu'ils m'ont transmis.

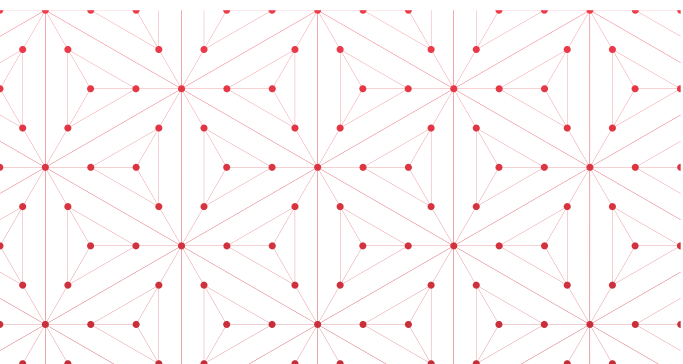
Je suis ambassadeur de la Tsédaka depuis 2020, du coup j'ai un bon répertoire de donateurs fidèles que je relance chaque année et il y a aussi les amis, la famille, les proches qu'on sollicite.

Avec notre équipe on envoie les liens, les explications, on décrit les actions qui seront mises en œuvre grâce aux dons doublés. Ensuite c'est la phase *phoning*, on rappelle chacun, on relance et finalement on ne leur laisse pas trop le choix : mais c'est pour la bonne cause !



Cette année c'était quand même très particulier avec l'impact énorme de la guerre en Israël. Tout le monde a beaucoup donné pour Israël, même des amis non juifs, alors forcément cela s'est ressenti en terme d'objectif sur la Tsédaka. Ça se comprend très bien et on a quand même atteint une jolie somme qui va contribuer à aider ici en France.

Je suis très conscient que nous faisons partie de ceux qui ont la chance de ne pas avoir besoin d'aide. Alors à nous d'aider ceux qui sont dans la difficulté, parce que c'est normal. C'est important pour moi d'avoir le sentiment d'agir et même si j'aurais aimé faire plus, je suis fier d'avoir participé, à mon niveau, pour ma communauté. La Tsédaka est un pilier fondamental de l'identité du peuple juif, c'est à la base de tout. Le rav de ma synagogue n'a pas de gros moyens mais chaque année il donne pour la Tsédaka, comme le faisaient aussi mes parents et pour moi ce sont des exemples !



Sandra Kraemer-Ifrac, fondatrice de Mybubelly, porte-parole de Women United For Peace, membre du Crif et du FSJU - Paris

Je suis militante au FSJU depuis mes 18 ans, par conviction profonde et par tradition familiale. Mon grand-père Philippe Kraemer a fait partie des fondateurs de nombreuses institutions communautaires dont l'AUIF (ancien FSJU), mon père Laurent et mon oncle Olivier ont toujours été pleinement engagés dans ces instances et nous, leurs enfants, nous prenons la relève. Je fais partie, entre autres activités, des ambassadeurs pour la Tsédaka depuis 2018 et, pour moi, ce rôle ne s'exerce pas juste pendant les trois jours d'Action Dos mais bien tout au long de l'année. Et cette année il a fallu éviter de faire la confusion entre l'aide à Israël et les besoins permanents et vitaux de notre communauté.

Il faut faire passer le message, aller chercher les dons mais surtout attirer de nouveaux donateurs. Mon principal objectif était de convaincre et de sensibiliser la jeune génération. Et pour parler aux plus jeunes il faut utiliser un langage moderne : nous avons donc fait une vidéo pour les réseaux sociaux, tout en gardant les autres moyens de communication plus classiques. On a pu ainsi passer par des groupes communautaires ou citoyens et toucher de nombreuses personnes. Pour beaucoup c'était la première fois qu'ils participaient à une collecte non personnalisée et c'est très significatif. Ça a été un bel effort collectif avec nos grands donateurs fidèles auxquels sont venus s'ajouter des dons parfois plus modestes mais très nombreux, on a doublé notre objectif. J'espère que cet élan de solidarité va perdurer parce qu'on va en avoir besoin.

A titre plus personnel, il me semble inconcevable de ne pas être solidaire quand on a la chance et les moyens de pouvoir aider les autres. Je pense à ces mères qui vivent et élèvent seules leurs enfants avec trop peu de moyens. La solidarité donne un sens à ma vie et, au-delà de ces quatre jours intensifs de collecte, j'œuvre au sein du Comité Avenir du FSJU pour rallier la jeune génération à nos actions, j'organise ou participe à tous les événements qui permettent d'aider ceux qui sont dans le besoin.

Il faut que les donateurs soient toujours plus nombreux pour permettre à tous de vivre dans la dignité !

• Par **Sonia Cahen Amiel**



DÎNER DES PARRAINS

SOLIDAIRES ENSEMBLE

Le Dîner des Parrains, premier rendez-vous d'ouverture de la campagne de la Tsédaka FSJU 2023, s'est tenu dimanche 12 novembre au Pavillon d'Armenonville à Paris avec plus de 500 convives tous unis et solidaires pour agir d'une seule voix.



Pascal Elbé, Katia Toledano, Sidney Toledano, Michele Laroque, Arié Flack et Ariel Goldmann

Pendant le cocktail des œuvres d'Alyson Feit Tapiro et Patrick Rubinstein ont été vendues au profit des œuvres sociales du Fonds Social juif Unifié.

De nombreuses personnalités avaient tenu à être présentes avec Michèle Laroque et Pascal Elbé, les parrains 2023. Citons Alexandre Arcady, Yvan Attal, Cyril Benzaquem, Mathilda May, Gilbert Montagné, Naccache et Toledano, Anne Sinclair.

Michel Boujenah malgré des obligations familiales a fait une courte apparition ne concevant pas de rater cet événement dont il est un fidèle soutien. Le président du Crif Yonathan Arfi, le grand rabbin Korsia, les présidents des consistoires Eli Korchia et Joël Mergui étaient également présents.

Yvan Attal a lu, comme il le fait chaque jour sur RCJ, les noms de tous les enfants otages des terroristes du

Hamas. (Nous espérons qu'à l'heure où ce magazine sortira tous auront été enfin libérés de cet enfer.)

Sandrine Sebbane, maitre de cérémonie de cette soirée a remercié tous les participants pour leur présence « une édition tout à fait particulière, Solidaire plus que jamais, comme le dit notre slogan : « la solidarité ne se partage pas elle se multiplie ».

Arie Flack, président de la Tsédaka FSJU, revenait d'Israël l'après-midi même: « J'y ai été pour puiser dans l'unité retrouvée d'Israël qui se défend dans une guerre juste, la force, la résilience, l'esprit d'unité que portent aujourd'hui chaque Israélienne et chaque Israélien, juif, bédouin, druze, religieux, laïques, tous unis parce qu'ils ont vus le visage de la gorgone, le visage du mal et qui nous donnent jour après jour une leçon de patriotisme, d'humilité et d'humanité. Sans nos 240 frères et sœurs en captivité nos

retrouvailles seront incomplètes. Leur absence est présente en chacun de nous aussi. Nous avons le très grand honneur de compter parmi nous Madame Adva Gutman représentante des otages dont la sœur fut enlevée, suppliée et qui l'a quittée. Adva, *please stand up*. » Très émus tous les participants se sont levés et l'ont applaudi. »

Michele Laroque et Pascal Elbé interviewés par Sandrine Sebbane ont expliqué la motivation de leur engagement dans cette campagne. Un film montrant leur visite de deux très beaux programmes du FSJU a été projeté : la Maison de Léa qui accueille des femmes victimes de violence et l'Esat -Établissement d'aide par le travail géré par la Coopération féminine où 67 travailleurs en situation de handicap mental sont encadrés par des moniteurs d'ateliers leur permettant de développer leur savoir-faire et leur savoir-être dans un contexte de travail.

Après un délicieux dîner et un concert de Julien Clerc, Sydney Toledano, exceptionnel invité d'honneur, a pris la parole : « Je pense à l'apport de tous les grands penseurs juifs, tous les grands militants. La gauche nous remet en question et je pense à Blum, Mendes-France, Benny Lévy, à Krivine, Geismar, Cohn-Bendit, qui ont été les premiers propalestiniens, On a oublié tout ça. On a oublié Simone Veil. Je salue la présence de Pierre-François, son fils et mon ami de tous les combats. On a oublié Gisele Halimi à l'avant-garde du féminine, on a oublié Robert Badinter la cheville ouvrière de l'abolition de la peine de mort et je pourrais en citer tant d'autres qui ont contribué à ce que ce pays soit à la pointe de l'humanisme et des lumières. C'est une blessure mais aujourd'hui à la marche contre l'antisémitisme et pour la République j'ai vu des représentants de notre communauté mais aussi une

diversité, insuffisante, mais présente. Je pense à la fête de Hanouka où avec un petit peu d'huile on a réussi à faire des miracles alors utilisons cette espérance pour reconstruire en France avec beaucoup d'humanité, beaucoup de solidarité, ce qui a été notre force et que personne jamais ne pourra détruire. Je voudrais saluer Yonathan Arfi qui se bat, Elie Korchia formidable, Joel Mergui, Ariel Goldmann, je les cite car c'est une mission incroyable ; ils le font, ils sont habités, à nous de les aider. » Il s'est adressé à Adva « dont la sœur a été assassinée d'une manière barbare et lui dire que son martyr ne sera pas vain et je ne parle pas de revanche, je parle de force que nous donne la vie et en l'occurrence sa *nechama* sera toujours là. A ses parents qui perdent une fille de 26 ans je voudrais dire que ce ne sera pas en vain. » Puis il a ajouté « Ce soir notre force c'est aussi de voir toutes ces fleurs, d'avoir écouté Julien chanter et qui nous a mis du baume au cœur. Je disais à mes amis que j'avais assisté à un de ses premiers concerts il y a plus de 50 ans et que sa voix n'a pas changé et cette continuité c'est un peu de notre histoire! »

Le mot de la fin revient au président Ariel Goldmann : « Cette campagne doit être hors-norme car les besoins sont hors-normes : depuis le 7 octobre, nous vivons au rythme des tragiques événements qui touchent Israël. Et pendant ce temps en France, de nombreux actes antisémites ont lieu, la précarité augmente et les besoins d'urgence affluent. Face à ces épreuves, il est plus que jamais nécessaire de nous unir pour soutenir les plus vulnérables. Cette année, soyons solidaires plus que jamais. ».

• Par **Amélie Bodnia**



LE TRIOMPHE TOULOUSAIN DE KENJI GIRAC

Une vedette qui met le feu, des jeunes présents en force, une envie partagée de se retrouver dans un contexte difficile... Accueillie au Phare, la journée solidaire et unitaire du dimanche 3 décembre a été une grande réussite.



La délégation régionale Sud-Ouest est parvenue à convaincre le chanteur et guitariste Kenji Girac de se produire au profit de la Tsédaka FSJU du 3 décembre ! C'est un exploit quand on sait que la vedette pas encore trentenaire revenait le jour-même des États-Unis et participait à un enregistrement télé important le lendemain à Paris. « C'est un garçon adorable et abordable qui a une relation incroyable avec les gens », résume le délégué régional Laurent Taieb. En 2022 la journée avait rassemblé autour de 600 personnes. Record pulvérisé cette année : en grande partie grâce à Kenji Girac, à sa popularité et à son talent, plus d'un millier de personnes ont participé à cette longue après-midi. La recherche d'une certaine fraternité juive – dans une période où les raisons de pleurer sont nombreuses – a probablement aussi contribué à cette affluence.

Avant le concert de Kenji, l'artiste gitan qui aime se définir comme un descendant de la tribu de Siméon et qui a fait récemment un carton à Tel-Aviv, le public a pu échanger avec les Habad-Loubavitch qui tenaient un stand d'où ils invitaient amicalement les visiteurs à mettre leurs tefillins et vendaient des bougies de Hanouka afin de contribuer à la collecte. Les bénévoles et salariés du Casit, de très loin le premier bénéficiaire de la collecte, ont fait connaître au public toute l'étendue de l'action sociale menée dans la région ; ils ont aussi profité de l'occasion pour aller à la pêche aux bénévoles, en particulier pour la boutique sociale qui ne saurait fonctionner sans le dévouement des volontaires. À noter encore que les 200 « kenjinours » imaginés par une délégation très créative – c'est décidemment une caractéristique de cette joyeuse équipe ; qu'on se souvienne de la soirée « Tour du monde en quatre-vingts jours »...



Kenjinours

– vendus 25 euros pièce ont été très rapidement écoulés au cours de cette journée qui rassemblait comme de coutume le large spectre institutionnel et religieux du judaïsme toulousain.

Sur scène, en guise d'excellents apéritifs avant l'arrivée de Kenji, l'incontournable star de la soirée, la chorale du Gan Rachi riche de trente enfants bien préparés a réjoui les parents et pas seulement eux. Et Goldman Passion, le beau spectacle qui sous la direction de Sam et de ses cinq musiciens fait renaître sur scène les plus grands titres de Jean-Jacques Goldman, a régalié un public dont les plus jeunes ne dissimulaient toutefois pas leur impatience...

Une impressionnante minute de silence a été observée en mémoire de toutes les victimes du 7 octobre. Thierry Sillam, impeccable président de Campagne durant quinze ans a profité de l'édition 2023 pour passer officiellement la main : c'est désormais un binôme mixte constitué par Fred Kelif (faut-il encore présenter Fred, qui préside notamment le Casit ?) et Nelly Lebahr qui préside la Collecte.

Puis Kenji Girac est monté sur scène accompagné de sa seule guitare... « Il a été génial avec les jeunes, raconte un Laurent Taieb encore sous le charme quelques jours après le concert. C'était fabuleux de voir plus de 300 gamins absolument fous de joie devant la scène ! » Les enfants et adolescents présents ont donc passé une formidable soirée en vibrant au rythme des « Color Gitano » ou « Dans mes bras ».

C'est en soi une très bonne chose, surtout si l'on regarde les choses sur le long terme et que l'on considère que le Fonds social juif unifié a ainsi pu toucher les générations qui auront demain la charge de poursuivre et réinventer la solidarité juive dans notre pays.

Le maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc était présent et a apporté un peu de réconfort à sa communauté juive, particulièrement bouleversée on l'imagine par les tueries du 7 octobre après avoir été meurtrie dans sa chair en 2012. Des représentants du Département et de la Région étaient également présents. Ces collectivités locales apportent un soutien financier à la Journée de la solidarité. Grâce à cette aide ainsi qu'à la vente des billets d'entrée, la journée n'a rien coûté au FSJU. La totalité des dons récoltés ce jour-là est donc reversé aux bénéficiaires. Et, petit miracle de Hanouka, les Toulousains se sont montrés vraiment généreux alors qu'ils avaient été vivement sollicités quelques semaines plus tôt (et qu'ils avaient fait de gros efforts) pour participer à la collecte exceptionnelle de soutien aux Israéliens.

• Par **Nathan Kretz**



LA RABBIN DELPHINE HORVILLEUR FAIT LE PLEIN

L'écrivaine et rabbin Delphine Horvilleur était jeudi 23 novembre l'invitée de la communauté libérale de Toulouse et du FSJU. Un public nombreux s'est déplacé pour cette figure singulière et médiatique de la communauté juive.

Plus de 400 Toulousains étaient présents ce jeudi 23 novembre à 18h à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines pour entendre une conférence de Madame la rabbin Delphine Horvilleur autour du thème : « Le judaïsme et la laïcité ». Une affluence révélatrice de la capacité de cette femme étonnante à toucher les cœurs et les esprits, au sein de la communauté juive libérale et au-delà.

Avec la rabbin libérale de Toulouse, Anne-Gaëlle Attias, elle a notamment évoqué l'antisémitisme, quelques jours après le grand rassemblement national. « On a encore le sentiment que l'antisémitisme, ce n'est que le problème des Juifs, mais en vérité, ce n'est jamais cela, a expliqué la rabbin-écrivaine. L'antisémitisme vient plutôt raconter le problème de notre société. »

Après la conférence, l'auteure de « Vivre avec nos morts » était l'invitée d'honneur du dîner-débat organisé par la nouvelle Communauté juive libérale de Toulouse (CJLT), fruit de la fusion entre les deux communautés libérales, naguère séparées, de la ville. À la demande de la délégation du FSJU et avec l'accord du Consistoire, le dîner a été accueilli à l'Es-



pace du Judaïsme (EDJ), un partenariat qui n'a pas posé de problème. A l'occasion de ce dîner, le président régionale du FSJU, Yvan Lévy, a fait un appel à la collecte en faveur de la campagne Tsedaka FSJU.

« C'est important pour nous de travailler de façon unitaire, y compris avec les libéraux qui sont des partenaires de la Tsédaka », affirme Laurent Taieb, le délégué régional de FSJU. « Dans notre comité local, se retrouvent des loubavitch, des libéraux, des consistoriaux, des traditionalistes... et nous en sommes fiers. Dans le contexte actuel douloureux et très tendu que nous traversons, il est encore plus important de créer des rapprochements entre les juifs de toutes tendances. »

À l'EDJ, la rabbin dont la parole serait susceptible d'après le magazine ELLE d'« apaiser l'époque »... a surtout été interrogée sur le 7 octobre et ses conséquences. Elle a su prendre de la hauteur par rapport aux considérations et clivages purement politiques pour inviter l'assistance à réfléchir à l'actualité dans une perspective juive.

• Par **Nathan Kretz**

LA GÉNÉROSITÉ AU PAS DE COURSE



La deuxième édition du Tsédak'Run toulousain s'est déroulée dimanche 26 novembre au matin à la Cité de l'Espace. Les quatre courses proposées ont permis de vivre un moment communautaire convivial tout en contribuant à la Tsédaka FSJU.

Hébraïca Jeunesse et les anciens du Maccabi course ont œuvré ensemble à la réussite de cette seconde Tsédak'Run. Une soixantaine de personnes, de six à plus de quatre-vingts ans, ont affronté le froid et l'envie de rester au lit pour s'aligner sur l'une des courses au programme : une épreuve pour enfants ; un 4km ; un 8km ; une marche. Marika, *coach sportif professionnelle*, a auparavant dirigé un échauffement collectif en musique. « Les participants ont passé un bon moment et ont pu se changer les idées par rapport à l'angoissante actualité », résume Philippe Salama, président de Hébraïca Jeunesse - et à ce titre organisateur avec Elias, Bruno et quelques autres de l'événement. Également responsable des Sourires du cœur, le dispositif (naturellement soutenu par le FSJU) qui propose régulièrement des activités aux jeunes de la communauté en situation de handicap, Philippe Salama

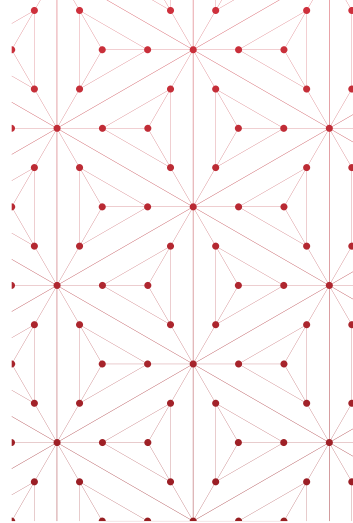
est particulièrement admiratif de Yohann, qui a effectué les kilomètres du parcours sur son vélo adapté.

Grâce à ces courses les organisateurs ont pu rapprocher du giron de la Tsédaka des nouvelles personnes et remettre un chèque de 750 euros à la Collecte. « Nous comptons organiser plusieurs fois par an cet événement, probablement une fois par saison. Nous allons améliorer certaines choses, notamment pour attirer davantage d'enfants et de jeunes », raconte Philippe Salama, informaticien dans le secteur de l'aéronautique et bénévole depuis une dizaine d'années pour la Tsédaka. « Je suis certain que cette manifestation à la fois sportive, solidaire, familiale et conviviale a vocation à se développer et à devenir un rendez-vous incontournable pour une partie de la communauté. »

• Par **Nathan Kretz**

TSÉDAKA

LE BRUNCH DE LA GÉNÉROSITÉ À MARSEILLE



Le brunch des grands donateurs est un temps fort très attendu de la campagne de la Tsédaka FSJU. L'occasion de rencontrer, d'échanger et aussi de partager avec un auteur de renom. Après Frantz Olivier Giesbert et Pierre Assouline, cette année nous avons eu le privilège d'accueillir Bernard Werber chez nos amis Sabine et Eric Ammar. Il n'est pas venu seul, son fils Jonathan, auteur également l'accompagnait.



Ce sont Sabine et Eric Ammar qui cette année ont proposé de nous recevoir et de réunir leurs amis pour une noble cause : la Tsédaka du FSJU. À Marseille depuis trois ans il est de tradition d'inviter un auteur sensible à notre cause et donc prêt à donner de son temps et de sa réflexion pour nos valeurs.

Bernard Werber appartient à ce clan assez restreint d'auteurs français vivant largement de sa plume et traduit pour ses 33 livres déjà parus, en plus de 20 langues.

C'est ainsi qu'il parcourt le monde tout au long de l'année puisqu'il publie un roman par an.

Une quarantaine de personnes se sont retrouvés chez nos hôtes sous un magnifique soleil d'automne et face à une vue sur la baie de Marseille qui en cette période souvent bien difficile face à l'actualité a mis à tous du baume au cœur.

Après quelques mots d'accueil d'Eric Ammar, Lionel Stora président régional du FSJU, a rappelé l'esprit de la cam-



Jonathan Weber, Bernard Werber et Elsa Charbit

pagne de la Tsédaka, l'importance du don et évoqué des projets que nous soutenons sur le territoire marseillais.

Bernard Werber est venu avec son tout dernier roman « Le temps des chimères » paru chez Albin Michel qui devait être le point de départ de sa prise de parole. Ce qui ne nous a pas empêché d'évoquer la guerre en Israël, la montée de l'antisémitisme et de tenter ensemble de mieux comprendre une actualité complexe.

Les livres de Bernard Werber sont des romans de prospective plus que de science-fiction. Il aime à anticiper des événements qui déjà se profilent comme dans ce dernier roman qui évoquent l'hybridation humain/animaux. Ne pas attendre que des phénomènes deviennent notre actualité mais les anticiper et ainsi mieux s'y préparer.

Pour Bernard Werber comme pour Jonathan Weber, jeune écrivain qui publiera en février son troisième roman chez Robert Laffont, ce qui importe dans la littérature c'est d'augmenter l'horizon des lecteurs. Il faut, insistaient-ils, déclencher le plaisir de la lecture, construire une mécanique de suspense qui entraîne le lecteur. Et lui offrir des voies vers le mieux, des « sorties de secours ».

A la fin des échanges l'auteur s'est prêté aux dédicaces et a partagé un délicieux buffet préparé par notre hôtesse Sabine avec les invités.

Les généreux donateurs ont apprécié chaque instant, étonnés de rencontrer un tel auteur dans ce cadre restreint et de découvrir son ouverture aux autres et sa simplicité. Tous sont repartis heureux d'avoir partagé des instants chaleureux qui permettent de renforcer notre conviction du bien-fondé de nos actions en faveur des plus démunis. Et de la nécessité du partage et de la solidarité.

Merci à Sabine et Eric pour leur accueil et leur bonne humeur. En ouvrant leur maison ils ont ouvert un peu plus nos cœurs.

• Par **Elsa Charbit, déléguée FSJU Marseille Provence**



NICE SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ

Fusion culturelle harmonieuse et mise en lumière de la talentueuse jeunesse niçoise, la Tsédaka FSJU fut ponctuée cette année de rendez-vous alliant émotion et convivialité. Concerts, avant-première et brunch des grands donateurs ont réuni plus de 450 personnes « *solidaires plus que jamais* ».

Cette année le cœur n'était pas à la fête. Il a fallu redoubler de créativité et d'enthousiasme pour répondre au besoin collectif de se retrouver, de se reconforter et d'être ensemble pour le bien de la cause solidaire de la Tsédaka. Puisque « notre cœur a toujours raison », nous pensons aussi aux nôtres, à toutes ces familles démunies du coin de nos rues et à tous les enfants défavorisés de nos écoles partenaires.

En accord avec le président régional, Lionel Sebban, et les deux co-présidents de la Tsédaka, Laurent Setbon et David Guez, la délégation niçoise a décidé d'ouvrir sa campagne en accueillant le groupe Israël Klezmer Orchestra tout droit venu d'Israël, avec une autorisation spéciale de Tsahal. Ce rendez-vous, devenu un incontournable du Festival Jazz'N'Klezmer en région, a donné autant de baume au cœur à ses musiciens qu'à son public. L'émotion est palpable dès les premières notes de l'Hatikva merveilleusement interprétée pour ouvrir la soirée après la lecture des noms des otages israéliens retenus par les barbares. Petit à petit, la magie du Klezmer opère, la gaieté et la légèreté reprennent leur place et le public se donne à cœur joie pour apporter l'énergie dont chacun a tant besoin.

Afin de réjouir les cinéphiles, l'avant-première du film SHTTL d'Ady Walter a offert deux projections, dont l'une pour le public de Passerelles. Le film, déjà primé au festival DIA(S) PORAMA 2023 (cf. Communauté nouvelle n°226) a fait le tour du monde des festivals de cinéma pour faire escale à Nice, au sein du cinéma Jean-Paul Belmondo. Le premier long-

Julie Zenatti



Richard Odier, Stéphanie Assor-Lardant et Lionel Sebban au brunch des grands donateurs.



métrage d'Ady Walter raconte la vie d'un shtetl d'Ukraine vingt-quatre heures avant l'invasion allemande de juin 1941. Il prend un écho tout particulier que le public fait résonner avec émotions lors de ses échanges avec le réalisateur.

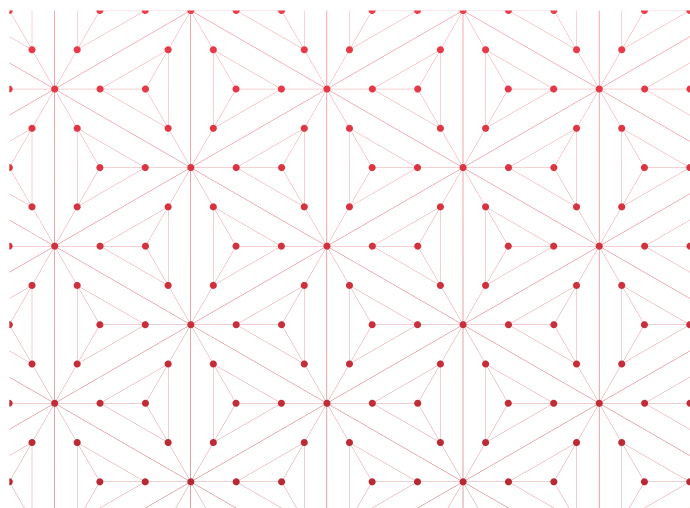
Pour suivre, Stéphane Encel, spécialiste de l'histoire du judaïsme et président de la commission Mémoire, Histoire et Droits de l'Homme au sein de la LICRA, a offert une conférence lors du traditionnel Brunch des grands donateurs. Très attendu en cette période si particulière, le thème « Quel avenir pour la diaspora ? » suscite l'intérêt général. Aucune réponse toute faite mais les réflexions se prolongent autour du buffet. Un moment très convivial agrémenté d'une animation musicale offerte par Liza Kerob, premier violon de l'orchestre de Monte-Carlo et son complice guitariste Claude Baudot.

Événement phare de la campagne, le grand concert de la Tsédaka, accueillait cette année la talentueuse Julie Zenatti qui aime tant partager avec son public, l'emporter dans les récits de son parcours de femme avec une voix digne des plus grandes. Grande nouveauté cette année, Julie Zenatti donne sa chance aux jeunes. Les talents des mouvements de jeunesse assurent la première partie du concert avec beaucoup de sérieux et d'implication. Ils mesurent la chance qui leur est donnée dès leurs premiers pas sur scène. Lior au piano, Even à la guitare, Aaron au *cajón*, Anaël au saxophone et David au violon, tous actifs au sein des Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France ou du mouvement de jeunesse Massorti, Noam. Mais aussi Shana, volontaire en service civique au

consistoire de Nice et Rebecca, grande gagnante de *The Voice Kids* 2020. Ensemble, ils introduisent cette soirée de la solidarité et apportent une note singulière à l'événement dans une ambiance exceptionnelle. Fière de cette jeunesse engagée et pleine de talents, Stéphanie Assor-Lardant, déléguée régionale, s'émerveille de cette alchimie insoupçonnable et réalise tout le potentiel pour co-écrire le prochain chapitre.

Au-delà de la solidarité incroyable toujours plus forte, cette campagne souligne les liens que chacun tisse envers les plus vulnérables pour un avenir meilleur ici et là...

• Par **Anna Suissa**



PENSER EN BRUNCHANT À LYON

L'ethnopsychiatre et écrivain Tobie Nathan était dimanche 17 décembre l'invité du traditionnel brunch de la Tsédaka FSJU accueilli dans les locaux de la délégation lyonnaise. Le soir, un concert du groupe Klezmassia a clôturé en beauté la Campagne de la Tsédaka.

Une soixantaine de généreux et fidèles soutiens du FSJU ont partagé un moment convivial et solidaire autour d'un bon repas. Ils ont aussi et surtout ri, voyagé et réfléchi en écoutant Tobie Nathan, un des pères de l'ethnopsychiatrie française (une version de la psychothérapie qui accorde une grande importance aux univers sociaux et culturels du patient) et auteur d'une quarantaine d'ouvrages évoquer son enfance, la terrible actualité, le fanatisme et son dernier livre, « Et si c'était la nuit » (Stock), qui plonge dans ses souvenirs d'un fameux mois de mai.

« C'est un homme érudit, fin, intelligent, drôle et adorable », commente le délégué régional Jonas Belaiche, très heureux de cette invitation. « Et c'est un conteur né ; quand il a raconté par exemple son enfance en Égypte, nous avons tous eu l'impression d'être en Égypte ! » Tobie Nathan a parlé de la situation actuelle d'Israël, pays où il fut durant plusieurs années attaché culturel à l'ambassade de France. Il a aussi « éclairé » ce qui meut les massacreurs du 7 octobre à la lumière de ses recherches anthropologiques et de son expérience de thérapeute auprès des jeunes radicalisés. La rencontre a permis des échanges passionnants autour de grandes questions, aussi profondément juives qu'elles sont universelles, telles que l'identité ou la transmission.

C'est à Hélène Hodara, excellente présidente de la Tsédaka, que l'on doit la réussite de ce brunch. L'événement fut l'occasion de féliciter le président régional du FSJU Jean-Luc Médina qui vient d'être promu à l'ordre national du mérite.



Après une minute de silence pour toutes les victimes du 7 octobre, Reynald Astier, qui préside le CASIL, a pu relater et illustrer tout ce qui, grâce à la Tsédaka, s'accomplit quotidiennement pour tant de gens.

Le soir, le très agréable concert gratuit donné par les quatre musiciens du groupe Klezmassia emmené par le clarinettiste et militant historique du FSJU Edmond Ghrenassia a rassemblé un public plus jeune, plus éclectique et pas uniquement communautaire dans la salle de spectacle de la délégation. Au-delà de la somme récoltée, Jonas et son équipe basée à Lyon sont heureux d'avoir pu offrir ce moment de détente si précieux dans cette période troublée qui est la nôtre.

• Par **Nathan Kretz**

BEIGNETS, SOLIDARITÉ

FRATERNITÉ

Quelque 115 femmes ont participé mercredi 13 décembre à un atelier culinaire solidaire. « Mag_en_cuisine » a donné une leçon magistrale de confection de beignets à un public féminin.

A lors que l'on allumait partout la 7^e bougie de Hanouka, la grande « Opération Beignets » a été préparée avec soin par la coprésidente de la collecte Marion Azoulay avec son mari Jonathan. Il fallut notamment rassembler du matériel de pâtisserie pour 115 personnes ; tout sauf une mince affaire...

Âgées de 20 à 60 ans, très pratiquantes, traditionalistes ou plus éloignées de la vie religieuse, ces femmes venues de Villeurbanne, Lyon ou Le Mont d'Or ont suivi avec attention les consignes données par « Mag_en_cuisine », la superbe prof-influenceuse aux 50 000 *followers*, pour réaliser les meilleurs beignets du monde ! Et les présentes sont toutes reparties de cette très chaleureuse soirée avec une pâte qu'il ne restait plus qu'à frire. Plus important encore : elles ont partagé un moment de joie et de fraternité illuminé par l'allumage en commun de la 7^e bougie.

La rabbanit Cheba Dray a prononcé un petit mot de Torah en rappelant que Hanouka signifie le triomphe des lumières sur les ténèbres et que la solidarité contribue grandement à ce triomphe. Autre point positif de la soirée : plusieurs femmes qui ignoraient jusqu'à l'existence du FSJU ont désormais un contact avec notre belle institution.

La totalité de la somme collectée ce jour-là sera affectée au pôle Enfance de l'ambitieuse Maison de la famille lancée à Lyon en septembre 2023. Concrètement, cet argent va contribuer à régler les différentes bourses versées aux enfants et aux jeunes qui en ont besoin : vacances, BAFA, *Yom Lekoulam*,



handicap... En tout plus de 500 bourses sont distribuées annuellement (il s'agit parfois d'un simple coup de pouce, d'autres fois d'une prise en charge presque complète).

« Apporter une aide aux plus jeunes à des moments décisifs de la vie nous semble être une façon de guérir autant que de prévenir un grand nombre de situations problématiques », explique Jonas Belaiche, très impliqué dans le développement global de la Maison de la famille. Une Maison qui, entre autres dispositifs, gère trois appartements mis à la disposition de femmes victimes de violences et de leurs enfants.

• Par **Nathan Kretz**



© Pixeline photographie

CHANSONS, RIRES ET LARMES

AU PALAIS DES CONGRÈS

« Mon discours de ce soir ne sera pas tout à fait dans le même ton que ceux des années précédentes. » C'est par ces mots qu'Ariel Goldman, président du Fonds social juif unifié, a lancé la grande soirée de la Tsédaka FSJU 2023 au Palais des Congrès de Paris qui a rassemblé les artistes engagés pour cette campagne sociale au profit des plus démunis.

La poursuite en appelant les 3000 spectateurs rassemblés ce mardi 12 décembre à observer une minute de silence en hommage aux otages encore séquestrés par les terroristes du Hamas et à toutes celles et ceux qui se battent, chaque jour, pour la survie d'Israël : « Nous ne sommes plus les mêmes et nous ne serons plus jamais les mêmes. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère que nous pensions révolue : celle des interrogations sur notre devenir. »

La salle se lève, silencieuse mais unie, en communion, la main droite posée sur l'épaule d'à côté. « Ces imbéciles barbares ont rendu au peuple juif, sa meilleure arme, celle qu'il ne retrouvait plus depuis quelque temps : son unité », constate Ariel Goldman, qui appelle les Français à se serrer les coudes, à aider les plus faibles et à lutter contre le fléau de l'antisémitisme.

Tonnerre d'applaudissements. La soirée peut commencer. Et elle commence fort, avec l'arrivée de la tant attendue



Véronique Sanson. « Des années qu'on l'espérait, qu'on en rêvait et c'est cette année si particulière qu'elle a choisie pour rejoindre la Tsédaka FSJU et la grande famille de nos artistes qui viennent gracieusement chanter pour le FSJU » se réjouit Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ et en charge des événements au FSJU.

Sur scène, Véronique Sanson interprète « Je me suis tellement manquée » avant d'être rejointe par Michèle Laroque qui endosse pour quelques minutes le rôle de chanteuse, en reprenant avec son amie le tube « Chanson sur ma drôle de vie ».

Michèle qui est aussi marraine de cette édition 2023 de la Tsédaka explique sa motivation : « J'ai accepté car je trouve ce principe extraordinaire : un fonds social universel qui s'adresse à toutes les cultures et à toutes les religions par le biais de plus de 250 associations qui sont subventionnées. C'est symboliquement extraordinaire » affirme-t-elle avant de remonter sur scène aux côtés de la professeure de chant de la Star Académie, Adeline Toniutti. Leur duo ? Le classique « Hey Man » de la célèbre émission de télé-réalité diffusée sur TF1. « Michèle va peut-être devenir académicienne l'an prochain » blague la « rousse de caractère » qui enchaîne avec « Vivre », titre plus sombre où elle aborde les épreuves difficiles qu'elle a traversées, notamment les violences conjugales dont elle a été victime.

Également sur scène, entre deux chanteurs, l'humoriste Alex Vizorek, qui foule pour la première fois les mythiques planches du Palais des Congrès de Paris pour présenter une partie de son spectacle « *Ad Vitam* ». « Je ne suis pas juif, mais belge » clame-t-il d'emblée, sous le regard amusé des spectateurs. Les faire rire, c'est sa plus-value : « C'est toujours difficile de soutenir les associations car on reçoit beaucoup de demandes. J'accepte le plus possible quand on me demande d'être sur scène, de jouer, de faire marrer les gens pour qu'ils passent une bonne soirée et fassent des dons. Là, je suis à ma place et je suis ravi », explique-t-il, sincèrement. Son seul en scène, sur la mort, « un thème universel » il a beau le jouer toutes les semaines, il le concède : « J'ai l'impression que ce soir, il sera plus utile, bien qu'il ne pourra jamais être à la hauteur de ce que les gens font concrètement sur le terrain. Mais si je m'amuse, avec un public qui s'amuse, et que ça peut donner aux associations les moyens de faire des choses qui tirent la société vers le haut, j'ai envie de dire que c'est *win-win*, pour reprendre une expression *start-up nation*. »

Acclamation générale pour cet humoriste belge, à qui succède le non moins populaire Hugues Aufray, venu chanter, entre autres, « Petit Simon ». « Nous étions réfugiés dans un petit village du Tarn. Ma maman avait engagé Helmut Wolf, qui cherchait du travail, et qui était chargé de nous nourrir. Helmut était juif, d'origine allemande. Il était



P. Elbé, S. Sebbane, A. Goldmann et M. Laroque.

caché, évidemment, mais tout se passait très bien. En 1944, à la fin de la guerre, on pensait qu'il était définitivement à l'abri, mais un détachement de SS est passé dans le village et l'a découvert. Je l'ai vu partir, mais je ne l'ai jamais vu revenir. Dans cette chanson, je fais allusion à cette réalité, celle d'un enfant qui a été marqué par cette arrestation », raconte l'auteur de « Céline » et de « Santiano », fredonnées pour l'occasion.

Difficile d'ailleurs de citer tous les artistes, tant ils étaient nombreux, ce soir-là : Elisa Tovati, Michel Boujenah, Laurie Darmon, Symon, Enrico Macias, mais aussi Samuel Bambi, Frédéric Zeitoun, ainsi que Sharon Laloum et David Lampel, venus nous proposer le titre « *Am Israël Hai* », durant lequel enfants et bénévoles les ont rejoints sur scène. Un moment suspendu. Deux chanteurs qui ont également ému le public en reprenant, pour le final de la soirée, « L'envie d'aimer », du regretté Daniel Levi, disparu en août 2022, un fidèle de la Tsédaka.

Un fidèle au même titre, évidemment, que Pascal Elbé, à nouveau parrain de cette édition 2023 qui est revenu sur sa visite de la Maison de Léa, un foyer d'accueil pour les femmes victimes de violences et leurs enfants, un projet du FSJU en partenariat avec l'association Lev Tov Paris : « Il s'agit d'une douzaine de foyers pour accueillir les femmes battues. C'est aussi une forme de souffrance. Ce n'est pas que le portefeuille qu'on va aider, c'est aussi toutes ces petites attentions, cette écoute qu'on leur offre. C'est ça, l'empathie. On est une communauté empathique, généreuse, soudée. Il y a une bienveillance générale et présente plus que jamais car on a été frappés de plein fouet et qu'on est encore dans le viseur. Seul, on a peur, on est démuni. Quand on donne, on reçoit, tellement. On est récompensé. C'est une bénédiction », conclut l'acteur qui a notamment partagé, durant cette soirée de la solidarité, la scène avec le grand Enrico Macias et son titre si évocateur « Le mendiant de l'amour ».

• Par **Margaux Sieffert**, journaliste à RCJ





Tsédaka fsju

Merçi!

AUX PARTENAIRES QUI NOUS ONT SOUTENUS
TOUT AU LONG DE LA CAMPAGNE TSÉDAKA

KASPARJANTZ

ZAPA
PARIS

ba&sh



BERTRAND
PRESTIGE
PARIS

Décoration & Architecture d'intérieur depuis 1965

INTERPARFUMS, INC.



MILADY
PARFUMS DE JOURNALIERE PARIS 1982



GUFFEN



Michel Saint Brieux
Paris



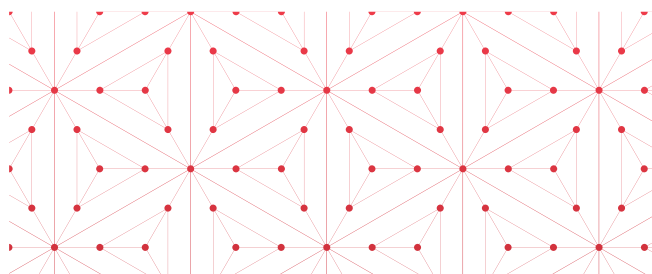
TARA JARMON

SOLIDAIRES
PLUS QUE
JAMAIS



HORIZON ENFANCE

« ON NE RÉSOUT PAS UN PROBLÈME DE VIOLENCE CONJUGALE AVEC UN PANIER DE SHABBAT ! »



En 2023, le Fonds social juif unifié a lancé le programme « Horizon enfance » destiné à soutenir une jeunesse en proie à de multiples risques : décrochage scolaire, harcèlement, précarité, détresse psychologique... Fabien Azoulay, DGA du FSJU en charge des solidarités, nous en détaille les contours. Et les ambitions pour l'avenir.

Qu'est-ce que le programme Horizon enfance ?

C'est la relance d'un dispositif que nous avons mis en place dès 2007, mais qui avait besoin d'une nouvelle ambition, pour accompagner notre jeunesse, soumise à de multiples facteurs de mal-être. Depuis la rentrée 2023, et sans limite dans le temps, nous soutenons plusieurs dizaines d'écoles dans toute la France, de la primaire au lycée, en les aidant à hauteur de 300 000 euros par an, dans un premier temps, dans plusieurs domaines : la détection des situations médico-sociales difficiles, la sensibilisation aux risques, la formation des personnels en milieu scolaire et la lutte contre le décrochage. Aujourd'hui, cela concerne entre 30 et 40 écoles, essentiellement dans les grandes villes, sur les 150 écoles juives en France. L'objectif à moyen terme est d'atteindre à 70 écoles.

Qu'est-ce qui a changé en presque vingt ans ?

Globalement, l'école est de moins en moins hermétique aux problèmes psycho-médico-sociaux présents dans la société. Les problèmes de santé mentale n'étaient pas aussi prégnants. Les troubles psychologiques ont augmenté et se sont complexifiés : troubles de la conduite alimentaire (TCA), violences familiales et sexuelles, conduites addictives... Les familles divorcées étaient l'exception, et non la règle. Les jeunes sont plus touchés. Du côté des adultes, la capacité d'écoute a évolué. Avant, on pouvait prendre pour un « cancre » un enfant qui en réalité avait un problème de surdité. Nous ne faisons plus les mêmes erreurs.

Donc il a fallu s'adapter...

Oui, on ne résout pas un problème de violence conjugale avec un panier de shabbat !

Agir dans le cadre de l'école permet de mener des actions transversales de long terme, car tous les problèmes sont interconnectés : un élève qui décroche scolairement peut être perturbé par le divorce de ses parents, par une situation de harcèlement ou parce qu'il consomme de la

drogue et qu'on ne s'en est pas aperçu à temps. Parfois, les enseignants sont démunis. J'ai en tête l'exemple d'un rabbin, à Marseille, qui ne savait plus comment traiter un problème de *deal* dans sa cour de récréation. Il avait besoin de soutien. En tant que tête de réseau, nous avons une vision d'ensemble des problématiques, on ne peut plus travailler en silo. « Horizon enfance » répond à ces nouveaux enjeux. Le cœur de la réponse, c'est de disposer de plus de professionnels afin de mieux détecter les problèmes. Et d'y répondre.

De quels types de professionnels ont besoin les écoles ?

De personnels compétents : médecins, psychologues, travailleurs sociaux, conseillers d'orientation... Mais chacun sait bien que ça coûte cher, y compris en formation. Nous sommes là en soutien. Pas sur 100% du budget, mais au moins 70%. On doit savoir et comprendre quand et pourquoi un élève décroche ou fait n'importe quoi. Et mettre en place des solutions au cas par cas pour éviter que la seule réponse ne soit l'exclusion.

• Par **Thierry Keller**



Fabien Azoulay

MOCHÉ MECHALY, DIRECTEUR DE L'ALLIANCE DES PAVILLONS SOUS-BOIS : « LE RÔLE D'UN PSY EST FONDAMENTAL »

« Il existe de vrais besoins, une réelle attente. » Pour y avoir été élève, puis enseignant (professeur d'enseignement religieux) et enfin directeur, Moché Mechaly sait de quoi il parle. L'Alliance des Pavillons-sous-bois, il la connaît comme sa poche. Il en a vu passer, des générations d'élèves ! Et c'est peu de dire que l'aide venue d'« Horizon enfance » est la bienvenue, dans un contexte où le pôle médico-social de l'établissement (plus de 900 jeunes, du gan à la terminale) est sous tension : « Je ne sais pas si les problématiques de santé mentale et de précarité existaient moins avant, ou si nous les voyions moins. Mais une chose est sûre, nous avons de plus en plus besoin de médecins scolaires et de psychologues. Nous avons besoin d'être davantage dans la prévention. De mieux traiter la précarité, le décrochage et les phobies scolaires. C'est tout le but du partenariat que nous avons renouvelé avec le FSJU. » Concrètement, c'est vers les personnels qualifiés que sera dirigée l'aide financière : médecins, et surtout psychologues. « Le rôle d'un psy est fondamental. Il est un relai vers l'extérieur, et peut orienter l'élève en difficulté vers des aides plus adaptées. La jeunesse est fragile, c'est un fait. Et les jeunes juifs sont des citoyens à part entière, ils sont autant touchés que les autres par ce qui se passe dans la société. Peut-être même plus en ce moment, où ils vivent dans une ambiance globale d'insécurité. Mais ils sont très courageux et résilients. Je les admire beaucoup pour ça. »



Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYERSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr



BOOSTER, LE PROGRAMME DE LA SECONDE CHANCE

Le FSJU s'implique pour soutenir des jeunes en situation de décrochage, tant scolaire que professionnel, et soutient l'association PEAJ dans son programme *Booster* qui apporte des solutions pour leur permettre de rebondir. À la vie comme à la scène, Elsa Zenou, directrice de l'association fondée en 2006, et son mari Chlomo sont les artisans de cette « école de la seconde chance ».

Anciens du Bné Akiva, où ils se sont rencontrés, après une année d'*Harchara* (l'école des cadres du Bné Akiva en Israël), les époux Zenou suivent la voie des études : écoles de commerce pour l'un et management associatif pour Elsa, puis animation socio-professionnelle pour socle de leur vocation. Ils deviennent des formateurs à l'Ofac (Institut de formation des animateurs et directeurs de centres de vacances) et assurent de concert des directions de colos.

Chlomo intègre le département Social du FSJU, tandis qu'Elsa participe à des missions pour des associations et notamment l'organisation d'un congrès pour les éducateurs juifs avec le FSJU.

En 2006, Elsa et Chlomo Zenou ont envie de se lancer dans un projet riche de sens : confrontés à la déscolarisation de plusieurs proches, ils comprennent alors qu'il y a un vide de



Elsa et Chlomo Zenou (à droite) et Marie-Lucie Delaistre, leur collaboratrice

réponse sur cette thématique et décident de s'en emparer pour créer PEAJ.

Très vite, ils deviennent lauréats du projet Ezra Venture et quelques années plus tard du Fonds Norbert Dana (z'l). Le FSJU participe au lancement de la première promotion et apporte à PEAJ un soutien essentiel qui n'a jamais faibli depuis ses débuts.

Aujourd'hui, ils continuent de proposer, sans relâche, des projets au service de la communauté. Chaque année, des jeunes en difficulté viennent révéler leur potentiel et travailler leur projet d'avenir au sein de PEAJ, une structure conviviale qui se présente comme « la mère juive de l'insertion ». Depuis ses débuts, PEAJ a été aux côtés de plus de 100 jeunes pour les aider dans leurs avancées et choix de projets personnels et professionnels.

À la rentrée 2023, avec le soutien financier essentiel du FSJU, épaulé de ses départements Philanthropie, Social et Jeunesse, PEAJ (re)lance son projet de la deuxième chance destiné aux jeunes : le programme *Booster* qui les aide par tous moyens à trouver la voie dans laquelle chacun peut s'épanouir, ce malgré un parcours irrégulier voire cabossé.

Ce projet, axé sur la découverte des métiers et la remise à niveau, s'adresse aux jeunes avec des parcours scolaires atypiques ou des jeunes sans projets ni structures à la rentrée. Avec *Booster*, et grâce au FSJU, PEAJ propose ainsi un accompagnement dans la durée et adapté à chacun, avec des activités collectives, des temps de mentorat individuel, des formations, des certifications, etc.

Son objectif majeur est d'aider ces jeunes à choisir et à bâtir un nouveau projet d'avenir, tout en prenant le temps nécessaire pour consolider les bases manquantes.

Booster représente la toute nouvelle version du programme-tremplin, destinée à tous ceux qui ont connu et bénéficié du PEAJ à ses débuts. « Nous sommes enthousiastes à l'idée d'annoncer que la première promotion de *Booster* débutera en octobre prochain », déclare Elsa Zenou, forte du soutien de NOÉ pour la Jeunesse, qui agit en supervision du programme et en détection de candidats potentiels.

En parallèle de *Booster*, PEAJ est fier de lancer une formation permettant d'obtenir un diplôme de niveau Bac+3 dans le domaine du numérique en seulement neuf mois !



PROGRAMME BOOSTER

Accompagnement d'orientation pour les 16 à 25 ans

Un projet axé sur la remise à niveau et la découverte des métiers pour des jeunes sans structures ou projets à la rentrée

OBJECTIF : MIEUX PRÉPARER L'AVENIR

CONTACTEZ-NOUS
01 43 29 28 45

AVEC LE SOUTIEN DU
fsju
Votre cœur a toujours raison

www.peaj.org/booster/

DR



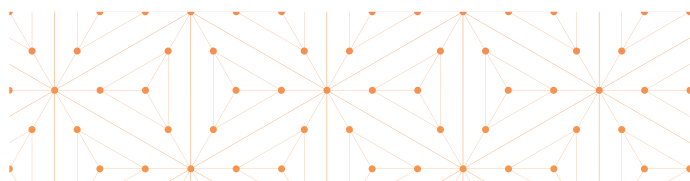
Ce dispositif s'avère pertinent non seulement pour les jeunes, mais aussi pour leurs parents, car il leur propose une grande flexibilité. Accessible dès 18 ans, que l'on soit titulaire du baccalauréat ou non, cette formation peut être suivie en présentiel ou à distance. De plus, elle est également ouverte aux personnes en reconversion professionnelle qui souhaitent acquérir des compétences digitales de pointe.

PEAJ propose aussi des conseils et un accompagnement d'orientation plus classique. A cet égard, Elsa et Chlomo viennent tous deux de terminer une formation de conseillers d'orientation. « On a des outils pour que les jeunes restent avec nous, explique Elsa. Notre programme est convivial et chaleureux. Il n'y a pas de routine. Les jeunes comprennent très vite que c'est une chance pour eux, cela leur permet de déterminer et de faire aboutir un véritable projet. »

En réalité, PEAJ, ce sont les anciens qui en parlent le mieux : « Je peux dire que cela fait plus de dix ans que je connais PEAJ et je suis fier de me considérer comme un ancien de cette organisation, nous dit Haïm, un ancien de la promo 2009. PEAJ a joué un rôle déterminant dans ma vie car ils m'ont offert un soutien inconditionnel et m'ont aidé à atteindre mes objectifs professionnels et personnels. Je suis convaincu que je n'aurais pas réussi à atteindre ce que j'ai aujourd'hui sans leur aide. »

Pour plus d'infos : <https://www.peaj.org>

• Par **Ilya Fellous**, chargé de mission au département Jeunesse



NOÉ Appel à Projets



Tu as entre 17 et 30 ans.
Tu portes un projet innovant
en lien avec le monde juif.
Rejoins la communauté
de lauréats !

Les lauréats recevront :

- Un soutien financier **jusque 10 000 €**
- **6 mois d'incubation**
(mentorat, networking, workshops NOÉ)
- **Une visibilité média** sur nos réseaux

Candidate dès à présent sur
noepourlajeunesse.org



NOS PARTENAIRES

COPERNIC

L'ATTENTAT, LE PROCÈS

Le nouveau *podcast* natif de RCJ est en ligne ! Réalisé par Laurence Goldmann et Victoria Géraut-Velmont, les journalistes de RCJ qui ont suivi le procès. Laissons leur la parole.



Is sont quelques 230 ce 3 octobre 1980, réunis dans la synagogue de la rue Copernic, à l'occasion de l'office de Shabbat. Parmi eux, de nombreux jeunes, qui ont l'habitude de se retrouver le vendredi soir, entre copains. Nul ne sait encore qu'un groupe terroriste venu du Moyen-Orient, le FPLP Opération Spéciale, projette de les assassiner au nom de la « cause palestinienne ». Lorsque la bombe explose à quelques mètres de la porte d'entrée, un bruit sourd retentit, la grande verrière Art Déco vole en éclats, éparpillant des milliers d'éclats de verre sur les fidèles abasourdis. Dehors c'est le chaos, la bombe a fait quatre victimes, des blessés, la rue ressemble à une scène de guerre. Lorsque les fidèles quittent l'enceinte de la synagogue, ils sont accueillis par les forces de l'ordre qui leur intiment l'ordre de quitter les lieux :

« Circulez, rentrez chez vous ». Dans la bande de jeunes, c'est l'incompréhension et l'angoisse qui dominent. Ils finiront par rentrer chez eux et par reprendre dès le lendemain le chemin des salles de cours. Pendant près de 43 ans, ils sont restés silencieux, ils n'ont jamais été interrogés par la police, personne ne les considère comme des victimes. Le 3 avril dernier, s'est ouvert devant la cour d'assises spéciale de Paris le procès du poseur de bombe, le libano-canadien Hassan Diab. Seul, Pierre, étudiant au moment des faits, a entendu parler du procès et décidé de se porter partie civile. C'est cette histoire que nous avons choisi de raconter : celle de ces victimes oubliées du premier attentat antisémite de l'après-guerre, celle de ces jeunes qui, au fil des audiences, ont repris contact et décidé, timidement d'abord, résolu-

ment ensuite, d'assister au procès et de faire valoir leurs droits : ils étaient bien, eux et tous les autres fidèles, les cibles désignées des terroristes, parce qu'ils étaient juifs. Dans cette série documentaire de trois heures, en six épisodes, nous donnons la parole aux témoins, aux victimes, aux avocats, nous revenons sur les aléas de ces 43 années de procédure, nous relatons ces journées d'audience au Palais de Justice de Paris, qui se sont conclues par la

condamnation de l'accusé - absent - à la réclusion criminelle à perpétuité.

Ce podcast est à retrouver sur le site de radiatorcj.info dans la toute nouvelle rubrique RCJ Studio ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute : Apple Podcast Spotify, Deezer...

• Par **Laurence Goldmann, journaliste à RCJ**



Laurence Goldmann et Victoria Géraut-Velmont

RCJ

TOUJOURS AU SOMMET

Culture, réflexion et engagement : ces trois mots résument parfaitement la ligne directrice de l'antenne de RCJ, la radio du Fonds social juif unifié.

L'équipe des chroniqueurs – jusqu'ici composée de Deborah Münzer, vice-présidente chargée de la culture au conseil départemental du Val-de-Marne, de la philosophe Gabrielle Halpern et de l'avocat Patrick Klugman – s'agrandit avec l'arrivée d'Aurélien Veil, normilien, avocat et petit-fils de Simone Veil ainsi que celle de l'ancienne ministre Noëlle Lenoir.

Culture

« Dans l'œil du Maire » nouvelle chronique signée **Ariel Weil**, maire de Paris Centre, une fois par mois le jeudi dans RCJ Midi. Pas question de parler de politique ni d'actualité mais plutôt de partager son amour de Paris à travers des instantanés. En partageant son album photo de Paris avec les auditeurs, Ariel Weil proposera sa vision de la ville.

Pour la deuxième année **Serge Toubiana**, critique de cinéma et ancien directeur de la Cinémathèque française,

présentera « Parlons Cinéma », une mensuelle sur l'actualité du 7^e Art avec de nombreux invités.

Frédéric Zeitoun arrive sur RCJ avec « Les refrains de mon cœur » un nouveau rendez-vous enchanteur. Frédéric Zeitoun est tombé dans la chanson quand il était petit. Chroniqueur musical et parolier, il a prêté sa plume à divers artistes et officie également dans « Télé matin ». Dans ce nouveau rendez-vous, une personnalité dévoilera trois chansons qui ont compté dans sa vie.

Laurent Couson, compositeur, pianiste et chef d'orchestre présentera « La musique de ma vie » le jeudi à 13h pour partager l'émotion de la musique classique avec tous. Un invité (politique, artiste, entrepreneur) évoquera le morceau de musique classique qui a changé sa vie. Une manière ludique, accessible, et intime, d'aborder la musique classique et de l'ancrer dans notre réalité d'aujourd'hui.

Pierre Weill, après plus de 40 ans sur France Inter, rejoint RCJ pour une bimensuelle « Passions premières » autour des passions d'invités de tous bords.

Les grandes signatures de RCJ seront bien sûr de retour avec **Josyane Savigneau**, ancienne directrice du Monde des livres, toujours **Annette Lévy-Willard**, grand reporter à Libération, **Catherine Schwaab**, rédactrice en chef à Paris Match....





Réflexion

Robert Namias, ancien directeur de la rédaction de TF1, dialoguera de nouveau tous les jeudis à 12h 20 avec un *think tank* sur l'actualité.

Valérie Nataf présentera une nouvelle émission « la France en chantiers ». Politiques et personnalités dessineront un monde nouveau pour ré-enchanter la France tous les mardis dans RCJ Midi.

« L'air du temps » de **Marc Welinski**, créateur de la chaîne Mezzo, continuera à rassembler un vendredi sur deux à 12h des chroniqueurs autour de débats brûlants. Et son magazine « *Pilpoul* », le dimanche à 13h, permettra d'aller toujours plus loin dans la réflexion.

L'Histoire comme outil contre l'ignorance. C'est la mission de RCJ avec **Jérôme Attal** dans le journal de 8h qui fait revivre tous les jours une date historique importante. Et une fois par mois le jeudi, place à la grande historienne **Annette Wiewiorka** pour un rendez-vous d'une heure. De nombreuses semaines historiques spéciales ont marqué la saison 2022/2023 : 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv, 50 ans de l'attentat de Munich, 80 ans du soulèvement du ghetto de Varsovie, semaine spéciale Résistance et Jean Moulin... D'autres sont prévues cette saison notamment pour les 50 ans de la guerre de Kippour.

Engagement

L'engagement, pour RCJ, c'est aussi le suivi des grands procès des attentats terroristes.

Second *podcast* natif « Copernic : l'attentat, le procès » revient sur le terrible attentat visant la synagogue libérale de la Rue Copernic à Paris le soir du 3 octobre 1980. 42 ans et demi plus tard, le 3 avril 2023, le procès du principal suspect s'ouvre enfin. Nos journalistes **Victoria Géraut-Velmont** et **Laurence Goldman** ont suivi ces trois semaines de procès. En six épisodes de 30 minutes, elles reviennent sur le jour de l'attentat et sur l'enquête, mais surtout donnent la parole aux victimes oubliées de cet attentat terroriste.

L'entrepreneur et philanthrope **Alexandre Mars** retrouve sa case du dimanche 11h pour son *podcast* « Pause » où il reçoit des personnalités diverses pour évoquer leur parcours et les clés de la réussite.

Les grands rendez-vous des associations seront de nouveau sur notre antenne : FSJU, CRIF, Consistoire, UEJF, OPEJ, FJF mais aussi l'émission « S'engager » qui présente les actions sociales de nombreux structures militantes et les paroles des responsables de pouvoirs publics sur les grandes causes liées à la solidarité.

• Par **Par Sandrine Sebbane, RCJ, directrice d'antenne**

RCJ émet sur le 94.8 FM de 8 h à 8 h 30, de 11h à 14 h et de 23 h à Minuit et 24h sur 24 sur le DAB+ la radio numérique, internet radiorcj.info et son appli.

RCJ : 01 42 17 10 11/ contact@radiorcj.info



UN FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER AUX CÔTÉS D'ISRAËL



Le 7 octobre le monde entier était saisi et bouleversé par le massacre de plus de 1200 Israéliens, les enlèvements de plus de 240 civils, les destructions de villages entiers dans le sud d'Israël.

Il a fallu plusieurs jours pour comprendre l'ampleur de ce pogrom. C'est dans ce contexte terrible et bouleversant que s'est déroulée la 21^e édition du festival Jazz'N'Klezmer.

Ce bouleversement a eu de nombreuses répercussions sur l'organisation du festival : dans un premier temps la décision de le maintenir n'a fait aucun doute, la musique est le vecteur de la vie, là où le drame aurait pu tout ensevelir.

Le directeur de l'action culturelle du Fsju, Jo Amar, le conseil d'administration du Centre d'Art et de Culture et son directeur Alain Knafo ainsi que la directrice du festival Laurence Haziza ont, dans une forme de militance et de résistance, voulu à tout prix maintenir la programmation et faire vivre la dimension internationale, et particulièrement israélienne, de cette édition.

Le conseil d'administration du Centre d'Art et de Culture, a tenu à marquer symboliquement sa solidarité avec le peuple israélien, et avec les nombreux otages, en citant chaque soir les noms et âges de dix otages.

Ce message fut comme un cri instinctif et provoqua immédiatement l'empathie de tous les publics présents.

Cette année trois artistes israéliens étaient programmés : Israeli Klezmer Orchestra pour le klezmer, Itamar Borochoy et Avishai Cohen, deux très grands trompettistes, pour le jazz.

Pour le Israéli Klezmer orchestra, il s'agissait de faire entendre le renouveau klezmer en Israël, issu d'une réinvention engagée il y a deux décennies.

Une grande partie de la programmation était consacrée à la scène française riche et prolifique : le travail de Daniel Zimmermann, un hommage flamboyant à la musique de Serge Gainsbourg, ou le projet de David El Malek, subtil et intense, un hommage aux chanteurs israéliens de Mati Caspi, à Shalom Hanoch ou Noa.

Ou encore à l'ouverture du festival avec le quartet féminin prometteur Bubbe Maysé, qui ce soir-là sortait son second album paru sur le label de l'Institut européen des musiques juives.

À Nogent-sur-Marne, un concert historique

Un grand moment de résilience et de joie, inimaginable dans le contexte dans lequel se déroule le festival, a pourtant existé, et une force de vie a traversé le public en cette fin de dimanche d'automne, dans une salle pleine. Car la révélation de cette édition fut, par sa beauté, sa chaleur et sa joie, le concert du Israéli Klezmer Orchestra. Le public a répondu présent ! La salle était comble, pour un groupe dont c'était le premier concert en France.

La Maison de la culture juive de Nogent et sa présidente, Sylvia Uzan, ont comme chaque année réalisé un travail remarquable.

C'est à leur initiative que de chaque côté de la scène étaient posés deux immenses panneaux avec les photos des otages, et dans le hall du théâtre des drapeaux et des photos racontaient l'attachement et le soutien à Israël.

Le public était enchanté, ils ont chanté et dansé presque deux heures. Ce fût un hommage d'une grande force face à un public pas uniquement communautaire et pas seulement juif. Grâce au FSJU cette ambiance a été retrouvée dans la tournée organisée en région à Nice, Montpellier, Toulouse et Angers.

Un final dans une Cigale comble

Le concert d'un groupe de jazz israélien, organisé par une structure juive, dans une salle parisienne à Pigalle, La Cigale, et avec un public mixte en tous points, et le courage d'énoncer avant le concert, les noms de dix otages dans un silence profond et respectueux, fut un moment d'une force et d'une solennité particulière.

Le programme du concert prévu par Avishai Cohen ne fut pas celui donné à entendre. En effet, le drame du 7 octobre en Israël est venu bouleverser la donne et Avishai Cohen, terriblement affecté car il vit à Tel Aviv constamment bombardée,

s'est mis à composer une nouvelle musique. À travers elle, l'artiste inspiré a réussi à transmettre toute son émotion au public de La Cigale conquis et bouleversé.

Le lendemain du concert, le quartet est parti dans le sud de la France enregistrer cette musique à fleur de peau.

Une réussite largement diffusée

Des actions culturelles transposées en province grâce au réseau et à la volonté de la Direction de l'Action Culturelle du FSJU font des émules : huit villes (quatre l'an dernier) ont pu accueillir des groupes du festival.

Le festival s'est cette année exporté à Lyon, Anger, Toulouse, Grenoble, Nice et Montpellier. Des centaines de personnes sont venues s'émouvoir et danser, les salles étaient pleines. Les programmeurs et responsables de tous ces lieux ont apprécié la qualité artistique proposée par le festival.

Ce festival réussit l'improbable, communiquer avec des gens que normalement la communauté n'atteint pas. La communauté culturelle parisienne, et maintenant nationale, est touchée par l'évènement, son niveau artistique et son message sous-jacent : les cloisons s'abattent pour laisser place à la musique.

Cela montre à quel point la musique et toutes les formes d'art unissent et à quels points elles sont essentielles, là où l'on pourrait croire que ce n'est que de la culture.

Ce festival est devenu indispensable, tant artistiquement que dans sa capacité à parler à tous, juifs (inscrits ou non dans la communauté) et non juifs. C'est ce qui le rend attirant et unique. La musique est un médium qui remet en jeu le dialogue quand toutes les formes politiques ou diplomatiques n'y arrivent plus.

• Par **Léa Brimbaum**

YOM LEKOULAM

SOLIDAIRE D'ISRAËL



Depuis son lancement, *Yom Lekoulam*, projet mené par les départements Social et Jeunesse du FSJU, est devenu le rendez-vous de l'enfance. Il apporte réconfort et accès à la culture pour un jeune public, issu de milieu défavorisé, souvent privé de loisirs et de sorties éducatives.

Cette initiative, fruit de la générosité des donateurs de la campagne nationale pour la Tsédaka, a débuté en 2018, à la plage de Saint-Aubin (Calavados) par un *Yam Lekoulam* historique, littéralement « La Mer pour tous ! », où 250 enfants ont pu goûter, pour la première fois, aux joies de la baignade et des activités aquatiques. Les enfants adressés par les services sociaux, le réseau Ezra ou encore les Maisons d'enfants de l'OSE ou de l'OPEJ sont encadrés par les animateurs des mouvements de jeunesse fédérés par NOË, le programme phare du département Jeunesse du FSJU.

Troquant une voyelle pour une autre, tout aussi signifiante, l'opération devenue *Yom Lekoulam* (en hébreu : « un Jour tour tous ! ») continue à incarner la solidarité et l'engagement de toute une communauté, via le FSJU et son tissu associatif jeunesse, pour renforcer le bagage éducatif et le bien-être des enfants et adolescents, au faible capital social et culturel de départ.

« Il s'agit ainsi de conjurer cette satanée reproduction chère à Bourdieu pour re-donner goût à nos jeunes aux pièces de théâtres, expositions, opéras... à travers un

calendrier de sorties ludo-pédagogiques régulières et dans une véritable vocation de médiation culturelle incitative et qui fidélise les familles ! » témoigne Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse.

Après le massacre terroriste de civils israéliens et les prises d'otages du 7 octobre, beaucoup de familles franco-israéliennes des kibboutz du Sud ayant tout perdu sont revenues en France.

Pendant les vacances de la Toussaint, le FSJU a organisé un accueil formidable pour manifester son soutien aux parents, particulièrement bouleversés, jusqu'à transformer son siège, de l'Espace Rachi en véritable centre aéré ! Moments suspendus que ces 1^{er} et 3 novembre derniers au FSJU, puis le 13 décembre en plein Hannouka, qui ont démontré l'extraordinaire agilité de l'institution, capable de mobiliser en un temps record tous ses services et collaborateurs pour témoigner sa solidarité envers le peuple israélien.

Sous l'impulsion de la directrice de la Philanthropie, Julie Guez, ces journées, animées par l'équipe de NOÉ, ont donc été consacrées à accueillir ces enfants franco-israéliens, de 3 à 16 ans, parlant à peine français, et visiblement touchés par ce déracinement à leur arrivée, lesquels se sont au fil de la journée épanouis.

Les animateurs des mouvements de jeunesse affiliés à NOÉ ont été un pilier essentiel de ces activités. Leur enthousiasme et leur dévouement ont marqué ces temps forts par une série d'activités culturelles spécialement adaptées pour chacune des tranches d'âges, allant des travaux manuels, dessins, jeux collectifs, aux animations ludiques proposées par des magiciens, maquilleurs...

Au menu de ces *Yom Lekoulam* singuliers, une rencontre mémorable avec les mascottes *Ladybug* et Chat Noir, lors d'une projection du film d'animation *Miraculous*, qui a illuminé les visages des enfants, ou des ateliers « Pop'Art », de contes, leur permettant de libérer leur créativité et de se raconter, dans une approche d'art thérapie, sans oublier les activités sportives comme le football, pour des instants de décompression loin des parents, qui en ont profité pour souffler, télétravailler voire chercher un appartement pour une installation plus longue dictée par les tragiques événements.

La générosité de nos donateurs s'est également traduite par une avalanche de cadeaux : sacs à dos, peluches, petite confiserie de poche, bandes dessinées, boîtes de jeux... qui ont apporté un peu de réconfort lors de cette parenthèse enchantée.

La magie de *Yom Lekoulam* s'est encore révélée lors de la journée du 13 décembre, marquée par la célébration de la 7^e bougie de Hanouka. Les enfants ont pu participer à un grand jeu captivant intitulé « À la recherche de la bougie de Hanouka ! », imaginé avec brio par les jeunes animateurs du DEJJ, une aventure alliant énigmes et découvertes pour retrouver la mystérieuse bougie manquante.

Un atelier de confection de *Hanoukiot* fut également proposé, permettant aux enfants de créer leur propre chandelier et de décorer la ménorah collective, aménagée à l'Espace Rachi, favorisant l'échange, le partage et l'expression artistique de chacun.

« La journée s'est achevée avec la flamboyante 7^e bougie de Hanouka, illuminant l'espace et les cœurs des enfants. L'échange de cadeaux a ajouté une touche de convivialité et de joie, scellant cette journée pas comme les autres et renforçant notre vocation d'animateur auprès de l'enfance chahutée », témoigne Léa, une jeune animatrice présente à l'événement.

Ces trois journées ont été marquées par une présence chaleureuse et une écoute bienveillante. Ces événements exceptionnels sont une occasion pour saluer le militantisme, le dévouement et la réactivité sans faille de nos animateurs des mouvements de jeunesse formés et soutenus par NOÉ.

Des journées lumineuses, tant par le scintillement des bougies que par les sourires éclatants des enfants, qui repartiront le cœur rempli de souvenirs précieux qui les aideront, nous l'espérons, à mieux affronter leurs traumas..

• Par **Julien Cohen-Solal, chef de projet de l'Action Jeunesse du FSJU**

HANOUKA

INTERGÉNÉRATIONNEL

Mettre en valeur les vertus de l'intergénérationnel est essentiel pour la délégation niçoise du FSJU. A l'heure où Hanouka apporte joie et lumière dans tous les cœurs, il était évident de penser aux résidents de l'Ehpad La Colline du Casip-Cojasor. Sa charmante directrice, Déborah Zakine, a ouvert les portes pour l'occasion.

En collaboration avec les Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France du groupe local de Nice Ben Yehuda et les élèves du *Talmud Torah* de la synagogue Massorti de Nice, ce fut un moment de convivialité mémorable. Les bénéficiaires de l'épicerie du cœur se sont joints à la fête. L'ensemble des participants, répartis dans deux ailes de l'Ehpad, a pu ainsi passer une après-midi pleine d'enthousiasme et d'entrain dans le décor unique de La Colline.

La joie des enfants a enchanté les résidents de La Colline qui attendaient l'évènement avec impatience. En retour, les enfants ont reçu beaucoup d'affection et de sourire. Ils ont été très heureux de l'accueil qui leur était réservé ! Des passions communes pour des émissions de télévision, des séries ou des recettes de pâtisserie allaient tisser des liens inattendus entre les deux générations.

Après une séance ludique de jeux de société, de *quizz* et de *blind tests*, petits et grands gourmands ont partagé un délicieux goûter, composé de gâteaux et de beignets de Hanouka offerts par la maison de retraite ! Puis, place à la musique. Karaoké pour les uns, thé dansant pour les autres, les animations musicales ont rythmé cette après-midi festive. Une chenille géante s'est même formée et tous ont chanté et dansé au rythme des



Allumage des bougies de Hanouka.

chansons Israéliennes ou des plus grands tubes de Charles Aznavour et Gilbert Montagné. Un magnifique morceau de saxophone a été joué par une éclaireuse des EEIF, qui a aussi interprété une belle chanson en hébreu d'Ishay Ribo. L'après-midi s'est terminée par l'allumage de la 7^e bougie en chanson autour des deux rabbins présents ! La *Hanoukia* au centre de la pièce a illuminé le cœur des résidents, des enfants et du personnel exceptionnel de l'Ehpad.

Chacun est reparti avec un sachet de bonbons pour prolonger la douceur de l'instant. On lisait dans les yeux des résidents de La Colline le bonheur d'avoir partagé cette après-midi avec les enfants. Leur excitation, leurs rires et leur engouement pour les animations du jour ont apporté beaucoup de vie et de bruit dans cette salle de repas habituellement si calme.

Une véritable richesse pour les petits comme pour les grands qui laisse présager du prochain rendez-vous. Et si l'on renouvelait l'expérience déguisée cette fois à l'occasion de Pourim ?

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur – Corse



Appel à PROJETS

**Vous avez un projet s'inscrivant dans les domaines d'action
de la Fondation du Judaïsme Français :**

-  **Education**
-  **Culture**
-  **Social ou Humanitaire**

Vous avez besoin d'un coup de pouce ?

**Déposez votre projet sur le site internet
de la Fondation du Judaïsme Français**

fondationjudaisme.org/fr/Subventions-et-productions/formulaire-de-demande.html



À NICE

UNE ENQUÊTE INÉDITE



Éric Ciotti

De mai à novembre 2023, le FSJU et le CASIN ont lancé une grande enquête sociale sur les besoins du public senior de Nice. La restitution de cette enquête s'est tenue dans les somptueux locaux du Conseil départemental et a été introduite par Éric Ciotti, député des Alpes-Maritimes, et Richard Odier, directeur général du FSJU.

Comme l'a rappelé Éric Ciotti, le FSJU et le CASIN ont la confiance des pouvoirs publics avec lesquels, outre une subvention de fonctionnement, des liens partenariaux forts ont été tissés au service des plus vulnérables.

Concrètement, les principaux acteurs de la cité et de la communauté se sont prêtés à l'exercice pour alimenter cette enquête. Du CCAS (Centre communal d'action sociale) à l'EH-PAD La Colline du CASIP-COJASOR, du service Passerelles

dédié aux survivants de la Shoah aux rabbins de la communauté, sans oublier bien sûr les travailleurs sociaux du CASIN pour qui le public senior représente plus de 62% des situations qu'ils accompagnent, tous ont répondu présent.

L'étude s'est bien sûr également focalisée sur les seniors avec de nombreuses rencontres représentant une grande variété d'âges, de situations sociales et de lieux de résidence.

Les témoignages ont offert de précieuses illustrations d'histoires de vie et ont ouvert des perspectives nouvelles dans l'approche sociale de ces publics.

Enfin, la restitution officielle a permis de réunir l'ensemble des partenaires liés directement ou indirectement au CASIN. Les représentants de la SBIN (Société de bienfaisance israélite de Nice), de l'Épicerie du cœur mais également les partenaires spécialisés en gériatrie se sont réjouis de la réalisation d'une telle enquête.

La précarité niçoise...

Si Nice est mieux connue pour sa vie touristique et festive, symbole de rêverie et de nonchalance, la ville est sur le haut du podium quand on regarde la moyenne d'âge de ses habitants. En effet, près de 12% de ses habitants sont âgés de 75 ans et plus (alors que la moyenne française s'établit à 7%). Quand il s'agit des plus de 60 ans, il est alors question de près du tiers de sa population.

La précarisation des seniors a des causes variées. Bien souvent, il s'agit d'une rupture dans la trajectoire de vie. Il peut s'agir d'un accident de la vie, d'un problème de santé, d'un divorce ou de la perte d'un conjoint. La situation déjà fragilisée peut alors basculer vers une précarisation soudaine.

Cette précarité peut entraîner un cumul des difficultés dans la vie quotidienne et peut être redoublée par l'appartenance à la communauté juive. En effet, l'accès à la nourriture cachère et le coût parfois exorbitant des fêtes accentuent encore les difficultés de certains. Une partie des seniors doit aussi faire des sacrifices pour pouvoir se loger dans des quartiers sûrs ou habiter à proximité des synagogues, indispensable lieu de sociabilité pour elles, surtout quand la famille habite loin, que ce soit à Paris, en Israël ou ailleurs.

Les situations d'isolement sont les plus préoccupantes, et la crise sanitaire n'a fait qu'accroître ce fléau. A Nice, l'isolement se ressent encore davantage dès lors que l'on s'éloigne du centre-ville mais malheureusement, il n'est pas réservé aux seuls habitants des collines ou de l'arrière-pays. En outre, cet isolement intensifie les problématiques de santé mentale et de perte d'autonomie accélérée !

Ce silence qui aggrave les problèmes

A ces constats, il faut ajouter un élément crucial du problème : l'accompagnement social n'est pas toujours sollicité, et quand il l'est, c'est souvent au moment où la situation s'est tellement aggravée qu'il n'est pas toujours possible d'y remédier. Cette difficulté à demander de l'aide s'explique principalement par une gêne, une pudeur quant au fait de laisser voir ses difficultés à ses proches et à la communauté. Cette honte alimente un sentiment de jugement, qu'il soit réel ou seulement ressenti. Elle peut aller jusqu'à une distanciation vis-à-vis de la communauté qui engendre une grande souffrance et entérine l'isolement. Là encore, savoir demander de l'aide ou savoir alerter lorsqu'un proche est en difficulté sont des réflexes essentiels.

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, déléguée du FSJU Nice
Côte d'Azur – Corse

S.Assous, S.Mirwasser, G.Assous, R.Odier, S.Assor-Lardant, S.Hassoun



CRÉATION DU PRIX

ALFRED NAKACHE-FSJU



Les lauréats

La France s'apprête à accueillir les Jeux Olympiques à l'été 2024. Le FSJU Marseille Provence s'y prépare et crée le Prix Alfred Nakache-FSJU au Cercle des nageurs de Marseille, en partenariat avec le département des Bouches-du-Rhône. Les valeurs du sport, la solidarité et le devoir de mémoire hissent haut ce nouveau prix pour notre institution.

Peu de gens savent que le nageur Alfred Nakache (1915-1983) est enterré au cimetière de Sète, tout près de Georges Brassens. Il est de pire voisinage et celui-ci permet aux admirateurs de l'un de découvrir l'autre. Parfois d'ailleurs ils ne font qu'un, admirateurs du poète sétois comme du nageur constantinois.

Mille petits cailloux blancs sur la tombe juive du nageur étincellent sous le soleil, preuve du souvenir laissé par Alfred Nakache et ses exploits. Avant comme après sa

déportation à Auschwitz, il a battu des records de natation dans les piscines de France comme dans les bassins olympiques.

Ce fut le cas à Marseille dans la piscine extérieure du mythique CNM avant que lui soit interdit en 1943 de concourir parce que juif.

En mars 2023 sortait le très beau livre de Pierre Assouline « Le nageur » aux éditions Gallimard, retra-

çant l'incroyable destin de Nakache. Il fallait le talent de ce grand biographe pour saisir avec pudeur la tragédie – il survécut de sa déportation à Auschwitz où sa femme et sa fille furent assassinées – comme les exploits qui jalonnèrent sa vie.

La délégation marseillaise du FSJU avait en main les ingrédients pour sensibiliser les plus jeunes aux valeurs que portait cet homme. Les valeurs de l'effort, de la persévérance, du dépassement de soi, comme celle de la solidarité, lui qui brillait dans les courses de relais. En créant un partenariat avec le Département des Bouches-du-Rhône le FSJU permettait à des collégiens du territoire de nager dans une piscine olympique souvent pour la première fois mais surtout de se surpasser au bénéfice d'autrui. En effet les deux gagnants, une fille et un garçon, en remportant la compétition ne gagnaient rien pour eux mais pour des élèves de leurs établissements ayant besoin de perfectionner leur apprentissage de la natation. Ces derniers se verront offrir un an de cours au Cercle des nageurs.

Les collèges Belsunce, Yavné, Notre Dame de Sion et Anatole France après avoir concouru, se sont retrouvés pour un goûter avec une incroyable vue sur la mer, attendant en échangeant sur leurs exploits la remise des médailles.

Martine Vassal, présidente du Département 13 tenait à être présente pour cette première édition, aux côtés de Lionel Stora, président régional du FSJU. Ce prix commun lui tenait particulièrement à cœur et elle sut prendre le temps d'échanger avec les participants et les accompagnants.

Pierre Assouline a tout naturellement accepté d'être président de ce premier Jury avec Jean Castelli, président délégué du CNM, Nelson Monfort, célèbre journaliste sportif, tous deux venus spécialement de Paris, et Sylvain Di Giovanni, élu au département.

Tous ensemble après quelques mots sur le parcours d'Alfred Nakache et la pertinence de ce Prix, ont remis les médailles de bronze, d'argent et d'or que les collégiens ont reçu avec émotion.

Chaque participant est reparti avec des cadeaux offerts par le département ainsi qu'un exemplaire du livre de Pierre Assouline, dûment dédié.

Une journée qui s'est déroulée sous un lumineux soleil d'automne dans un cadre d'exception pour le plus grand bonheur des professeurs accompagnants et des partenaires.

Rendez-vous est pris pour 2024, année olympique qui nous offrira l'occasion d'encore perfectionner le Prix Alfred Nakache-FSJU et d'opter peut-être pour un relais 4 x 50 mètres que les enfants semblaient plébisciter.

Après le Prix Robert Mizrahi, le Prix Alfred Nakache FSJU inscrit plus encore notre institution sur le territoire par des actions en partenariat avec les collectivités publiques, afin de porter nos valeurs vers un public toujours plus large.

L'engagement a été pris de poser prochainement une plaque au Cercle des nageurs afin de rappeler qui fut Alfred Nakache.

• Par **Elsa Charbit**, déléguée FSJU Marseille Provence



MARSEILLE PROVENCE

LE FSJU À AVIGNON

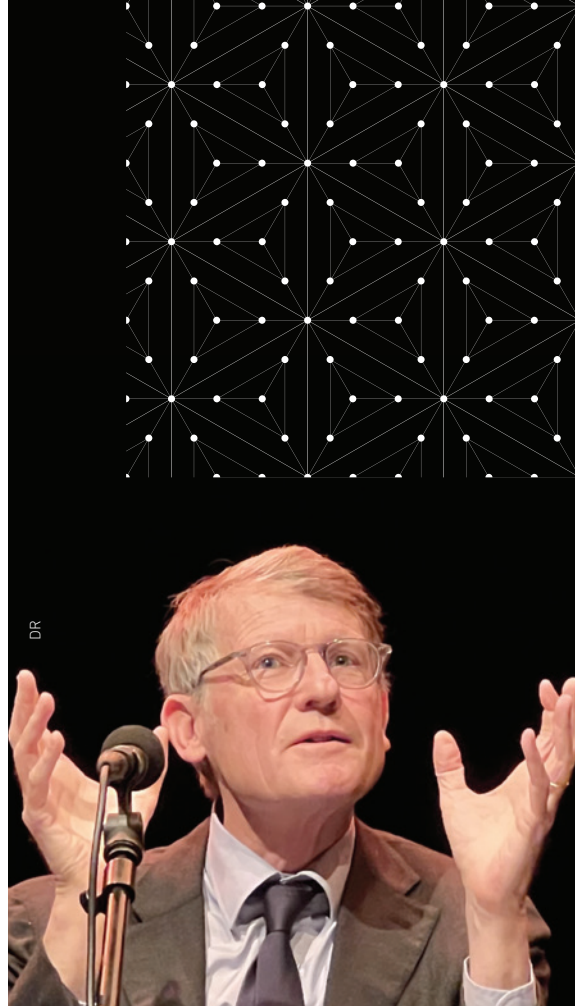
AVEC VINCENT PEILLON

Avignon, le 12 novembre. Alors que partout en France des manifestations contre l'antisémitisme ont été organisées pour ensemble dire non à la montée effrayante des actes contre les juifs, un ancien ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, donnait, à l'invitation des associations culturelles israélites locales et du B'nai Brith Emeth Avignon, une conférence d'un grand intérêt.

Le Fonds social juif unifié Marseille Provence était associé à cet événement qui coïncidait avec l'ouverture officielle de la campagne de la Tsédaka FSJU. L'occasion de rappeler les liens du FSJU sur l'ensemble du territoire régional, et le partenariat en février 2024 dans le cadre du Festival Dia(s)porama, à Saint-Rémy-de-Provence.

« Tolérance, religion, et valeurs de la République, les apports de la philosophie juive », tel était le thème de l'intervention de cet orateur d'exception qui a rempli la salle du théâtre des Halles. Un public curieux de mieux comprendre comment concilier valeurs de la République et valeurs du judaïsme.

Tout part d'un passionnant ouvrage écrit par le philosophe Vincent Peillon sur l'un des penseurs les plus brillants de sa génération, Joseph Salvador (1796-1873), historien français parfois appelé, « le Moïse de la République ».



En partant de ses écrits, comme de sa très grande liberté de pensée, Vincent Peillon a rappelé la méconnaissance du judaïsme français. Et a offert une interprétation originale de ce judaïsme. Le public, captivé par ses propos et la précision de ces raisonnements, a également apprécié l'allusion aux écrits de l'ancien grand rabbin d'Avignon Benjamin Mossé (1832-1892), sur l'opposition de deux modèles juifs entre une tendance régénératrice et une autre apologétique.

Des questions pertinentes ont ensuite complété cette après-midi fort instructive et Vincent Peillon s'est prêté avec bienveillance à la séance de dédicaces de son ouvrage « Jérusalem n'est pas perdue. La philosophie juive de Joseph Salvador et le judéo-républicanisme français » paru aux éditions Le bord de l'eau.

Le FSJU Marseille Provence reviendra à Saint-Rémy-de-Provence dans le cadre du Festival Dia(s)porama pour proposer au public des villes avoisinantes le film IMordecai de Marvin Samel, le 4 février 2024 à 14 heures. Le début de belles collaborations à venir...

• Par **Elsa Charbit**, déléguée FSJU Marseille Provence



NICE PLACE ARSON

25 rue Scaliéro, 06300

Tel : 04 92 00 36 66

NICE LA BUFFA

33 rue de la Buffa, 06000

Tel : 04 93 54 77 52

CANNES

2 rue d'Alger, 06400

Tel : 04 93 39 98 23



Cuisine

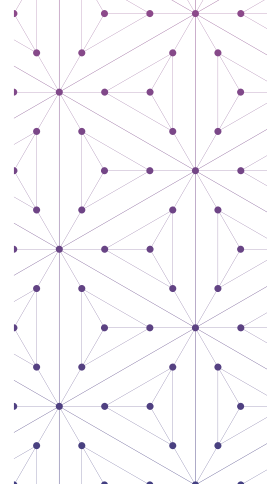


Dressing



Mobilier

RENCONTRE AU PARLEMENT EUROPÉEN



Suite à l'invitation de l'eurodéputée alsacienne Anne Sander, une vingtaine de compagnons de route strasbourgeois du FSJU ont pu, mercredi 22 novembre, visiter le Parlement européen, découvrir le fonctionnement de cette institution et échanger avec la députée autour de l'actualité.

Laurent Gradwohl, le délégué régional, constate : « Le FSJU a noué depuis longtemps de très bonnes relations avec les collectivités locales et des services de l'État un peu partout en France mais nous sommes trop éloignés de l'échelon européen. Il me semble que notre délégation régionale basée à Strasbourg a aussi pour rôle d'être un acteur du paysage européen, de tisser davantage de liens avec les institutions européennes. »

Députée européenne depuis 2014, Anne Sander, qui a parainé récemment l'exposition consacrée aux Justes d'Alsace accueillie au Parlement européen, a invité le Fonds social juif unifié pour une découverte groupée de la maison. Laurent Gradwohl a donc convié une petite vingtaine d'amis très divers du FSJU – des avocats engagés, des professionnels impliqués dans l'aide à la personne, donateurs, responsables d'associations ou mouvements de jeunesse, etc.

Pour commencer la demi-journée, un échange avec l'eurodéputée Anne Sander, qui siège depuis 2014 au sein du groupe de centre-droit PPE ; il fut bien sûr question de l'activité du Parlement mais aussi des otages israéliens, des fonds européens longtemps versés à Gaza, sans réel



Caroline Huck et la délégation du FSJU

contrôle de leur destination précise, ou de la progression de l'extrême droite en Europe. Requis dans l'hémicycle, Anne Sander a laissé son assistante Caroline Huck guider et instruire ses hôtes dans les couloirs du bâtiment construit dans les années 1990. Puis, depuis les tribunes, notre délégation a assisté à une série de votes à mains levées. Enfin un repas casher offert par la députée a permis d'intéressantes discussions dans les salons du Parlement.

Laurent Gradwohl compte bien renouveler la visite « pédagogique plus que politique » prochainement, avec d'autres groupes d'amis du FSJU. « J'espère que cette visite contribuera à rapprocher les associations juives de Strasbourg et de toute la France du monde méconnu des institutions européennes. »

À Strasbourg aussi, capitale de l'Europe et ville symbole de la réconciliation franco-allemande, le FSJU est donc un pont, en parfaite fidélité avec son ADN.

• Par **Nathan Kretz**

VISITE CHARGÉE DU DIRECTEUR DE L'ACTION SCOLAIRE

Le directeur de l'Action Scolaire du FSJU Patrick Petit-Ohayon a visité mercredi 6 décembre les écoles juives de Strasbourg en pleine croissance. Au programme : une conférence autour de la tsédaka, un déjeuner avec les responsables des établissements et une rencontre avec le recteur d'Académie.

La visite strasbourgeoise de Patrick Petit-Ohayon a commencé de l'école Aquiba, lieu phare du judaïsme strasbourgeois depuis 1948 où se côtoient presque tous les courants de la communauté. Dans la salle des fêtes de l'école « PPO » s'est exprimé devant tous les lycéens de l'établissement autour d'un sujet parfaitement en phase avec le mois de la Tsédaka FSJU : « La Tsédaka au-delà des apparences. » Amoureux des textes de la Tradition et auteur d'une dizaine de livres consacrés à l'éducation et la pensée juives, il a trouvé les mots et les sources pour dire ce qui différencie profondément la tsédaka de la charité. « Quand je donne je comprends que je suis situé dans une dynamique globale de l'humanité », a-t-il notamment expliqué devant des élèves réceptifs qui n'ont pas manqué de réagir aux propos de ce grand pédagogue qui a par ailleurs échangé avec David Uzan, l'emblématique directeur d'Aquiba.

Puis le directeur de l'Action Scolaire et le délégué régional Laurent Gradwohl ont invité 17 responsables des écoles – Yehouda Halevi, Rechit Hochma, Beth Hanna, ORT, Tachbar... - de cette communauté extrêmement vivante pour un déjeuner de travail au siège de la délégation. Un moment précieux pour discuter du nouveau dispositif Horizon enfance (voir page 48). Le repas fut aussi l'occasion d'évoquer la prochaine rentrée, qui se prépare déjà aujourd'hui.



Déjeuner de travail avec les responsables d'écoles

La question des nouveaux contrats préoccupe les responsables d'établissements sous contrat avec l'État. Strasbourg est en effet la ville de France qui connaît la plus forte croissance de sa communauté juive, un phénomène qui s'explique à la fois par le nombre important de familles nombreuses et par l'installation de jeunes couples, souvent religieux. « Les structures éducatives strasbourgeoises commencent vraiment à manquer de place. Nous devons réfléchir sérieusement à ce défi pour l'avenir », commente sereinement P. Petit-Ohayon à propos de ce « problème » très spécifique à la capitale européenne qu'il a aussi évoqué avec le grand rabbin du Bas-Rhin Harold Abraham Weil.

Cette journée bien pleine s'est terminée par une rencontre avec le nouveau recteur d'académie de Strasbourg, l'historien Olivier Faron. « Un bon connaisseur des écoles juives » note avec satisfaction M. Petit-Ohayon qui, accompagné par L. Gradwohl et le président régional J. Hess, a pu parler avec le recteur de la hausse des effectifs, du besoin de nouveaux contrats ou de la sécurité.

« Ce fut une journée riche et positive, résume Patrick Petit-Ohayon. Nous avons de beaux défis à relever. »

• Par **Nathan Kretz**

COMPRENDRE ET DONNER

AVEC FRÉDÉRIC ENCEL



© Claude Truong Ngoc

Plus de 200 personnes ont assisté dans la matinée du dimanche 17 septembre à la conférence donnée par le géopolitologue Frédéric Encel à la Villa Quai Sturm. L'assistance a bénéficié de l'érudition d'un orateur rompu qui a analysé la situation du Proche-Orient et invité le public à la générosité.

La belle salle de la Villa Sturm était pleine dès 9h du matin, une heure très matinale qui s'explique par l'invitation faite le même jour par le comité colmarien de la collecte à un Frédéric Encel qui, nonobstant ses nombreux engagements, répond toujours présent pour le FSJU. « On ne laisse pas nos frères juifs dans la misère », affirme-t-il pour expliquer ce « presque rien » (dit-il) qu'il accomplit bénévolement depuis de longues années pour le Fonds social juif uniifié et pour encourager les présents « à se faire mal », une allusion aux enveloppes estampillées FSJU suggestivement disposées sur toutes les chaises... Toujours avec humour il invite « à donner raison aux antisémites qui aiment dire que les juifs sont solidaires ! »

Le professeur à Sciences-po et auteur d'une bonne quinzaine de livres dont le récent « Les Voies de la puissance : Penser la géopolitique du XXI^e siècle » (Odile

Jacob, 2022) a parlé pendant deux heures et abordé un grand nombre de sujets. Sans jamais ennuyer son public, il a combiné la passion d'un juif engagé pour Israël et d'un patriote français avec une remarquable maîtrise de sa discipline, jonglé avec brio entre références historiques et anecdotes personnelles, considérations de *realpolitik* et jugements moraux.

Éléments d'une riche intervention.

Première leçon du 7 octobre : Israël a commis « une faute gravissime en sous-estimant son ennemi, la cruauté, l'efficacité et la détermination du Hamas ».

L'objectif essentiel de la guerre contre le Hamas : « rétablir la crédibilité militaire d'Israël sans laquelle les Israéliens sont finis ».

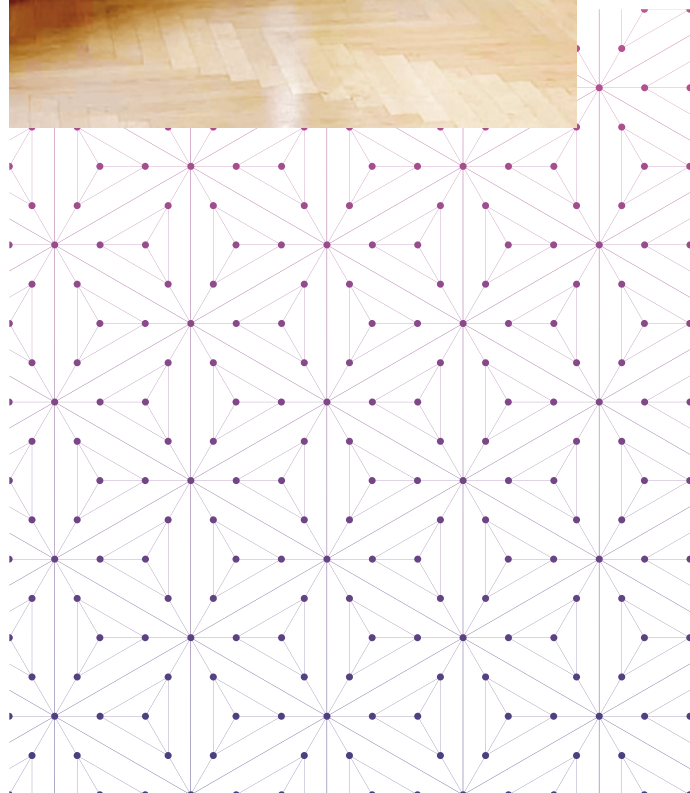
Le Hamas et ses amis islamistes de par le monde se sont également trompés en tablant sur la lâcheté des « sionistes » et plus globalement des occidentaux : « Ils ont cru taper sur un château de cartes, ils ont tapé sur un sac de sable. »

Idee-force de la conférence étayée par de nombreux faits : « Israël s'en sortira ». Les amis d'Israël sont forts et fiables ; les États arabes signataires des Accords d'Abraham n'ont « aucun intérêt » à faire marche arrière et, à la possible exception de l'Iran, les ennemis d'Israël sont plutôt faibles ; le peuple israélien est rassemblé dans l'épreuve.

Sur les otages, la Turquie, les médias, le monde universitaire ou l'avenir politique du conflit les questions jaillissent et les réponses éclairent et informent. Mais l'heure file et le délégué régional Laurent Gradwohl veille au grain - et au départ du train ! Car Frédéric Encel est attendu impatiemment dans le Haut-Rhin pour la suite de ce marathon alsacien que notre fidèle ami a couru sur deux jambes : l'analyse engagée de la situation d'Israël et la solidarité.

• Par **Nathan Kretz**

Frédéric Encel



MONIQUE ET GÉRARD S.

MÉMOIRE ET TRANSMISSION

Profondément humaniste, ce couple d'octogénaires a décidé de soutenir l'enfance en danger, les femmes victimes de violence et les personnes âgées précaires. Le drame qui a changé leur vie n'a jamais eu raison de leur volonté de tendre la main à l'Autre.



Le couple habite une jolie maison à dix minutes à pied du centre-ville, dans un quartier cossu de banlieue parisienne. L'intérieur est soigné. On peut admirer sur les murs des peintures de Théo Tobiasse. Une odeur de café fraîchement moulu s'échappe de la cuisine. La véranda n'est pas chauffée, mais on devine qu'à mi-saison c'est un endroit rêvé pour méditer ou s'adonner à la lecture. Au fond, le jardin, étroit mais long d'une centaine de mètres, lui aussi hiberne. Il pleut, le ciel est gris en ce matin de novembre.

Monique est une élégante petite dame de 82 ans, au regard intense et chaleureux, à peine voilé d'une imperceptible tristesse. De son corps frêle, presque fragile, on sent comme une force prête à jaillir. « Il y a en elle un inépuisable réservoir de colère », dira plus tard son mari.

Gérard nous accueille par une poignée de main de jeune homme. Svelte, le buste droit, il dépasse sa femme de deux bonnes têtes ! A sa façon de s'installer avec grâce dans son fauteuil, nul ne pourrait deviner qu'il est aujourd'hui presque aveugle, la rétine mangée par une mauvaise DMLA, une dégénérescence maculaire liée à l'âge. Mais dans la bouche de ces époux mariés depuis plus de six décennies, on n'entendra pas une plainte. De la dignité, en toute circonstance. Et une entraide à toute épreuve. « Nous sommes un couple solide », confiera Gérard.

Deux instituteurs en Algérie

Ces deux-là se sont rencontrés en 1961, en Algérie. Elle est née à Béni Saf (comme BHL, son cousin germain), lui à Oran. Tous les deux sont issus de familles juives laïques. La mère de Gérard, fervente communiste, a quitté Salonique très jeune, 17 ans à peine, et a débarqué avec sa propre mère en Algérie en 1930, où il naîtra, en 1938. Chez lui, on parle grec, espagnol, arabe, un peu français, mais surtout le « ladino », une langue judéo-espagnole que la diaspora séfarade utilise jusqu'aux confins de la Grèce. Gérard s'exprime encore parfaitement dans ce dialecte syncrétique et chantant.

Dans la famille de Monique, on n'est pas très riche mais on est instruit. « Tous les frères et sœurs de ma mère avaient le bac », se plait-elle à dire, comme une fierté. Elle-même aurait voulu devenir avocate, elle fera carrière dans l'Éducation nationale. Comme son futur mari. Celui-ci, longtemps brimé par un « maître antisémite », est un élève brillant. Pour son premier poste, directeur d'école, on l'expédie dans un bled enclavé à 500 m d'altitude : Béni Rached, sans eau ni électricité. « Une fois par semaine, un hélico nous envoyait des vivres. » 22 classes, et des centaines de petits Arabes sous sa responsabilité. L'expérience dure une année. Il rentre à Béni Saf. Fréquente la « Maison des Jeunes et de la Culture », et y rencontre celle qu'il épousera à la hâte en mars 1962. L'Algérie est en guerre. La vie quotidienne se déroule dans un semblant de normalité, déchirée par le couvre-feu, les attentats et les menaces d'enlèvement. L'exode

est inévitable. « On a précipité notre mariage pour partir au plus vite. » Les deux jeunes instituteurs gagnent la métropole. Ils obtiennent leur affectation en région parisienne. La France des années 1960 n'est pas très hospitalière pour le million de Pieds-noirs qui déferlent, jugés moitié comme des colons, moitié comme des profiteurs. « La gauche nous a trahis deux fois, lâche Monique. Aujourd'hui, après Gaza, et en 1962... »

Mais tout le génie de Monique et Gérard va trouver à s'épanouir en dépit de ce contexte défavorable.

Les belles années, et puis...

C'est tout d'abord Monique qui s'illustre comme formatrice des enseignants, avec la parution d'une méthode de lecture à destination des élèves de CP, concoctée avec un collègue. Au fil des rééditions, l'ouvrage se vendra à près de 700 000 exemplaires ! « La maison dans laquelle nous nous trouvons doit beaucoup à ce travail », murmure-t-elle modestement.

C'est ensuite Gérard, qui, parce qu'il « s'ennuie » dans son activité de directeur d'école, décide un beau jour de reprendre ses études à zéro. En à peine quatre ans, il décroche un doctorat de linguistique. « Oui, j'ai mis les bouchées doubles. » Il publiera une cinquantaine d'ouvrages, allant de l'histoire de l'écriture à celle de l'Homme en milieu polaire. Chez l'un et l'autre, la soif d'apprendre et de transmettre est insatiable. En 1969, naît leur fille, Emmanuelle. Toujours peu portés sur la



Le port d'Oran



Salonique dans les années 1930

religion, mais férus de connaissance, ils décident de se plonger dans les entrelacs de la culture juive pour l'y enraciner, lui donner des repères et qu'elle devienne un maillon de leurs chaînes familiales.

Tous les trois, ils parcourent le globe. Les États-Unis n'ont plus de secret pour eux. Ils s'émerveillent des paysages argentins, visitent Cuba et se laissent surprendre par la beauté du Vietnam et du Cambodge. Et puis il y a Israël, bien sûr.

Emmanuelle grandit. A 23 ans, avec sa blondeur et son sourire, elle fait penser à ces stars hollywoodiennes des années 1950, à la fois sublimes et mystérieuses. A sa mort, la vie de Gérard et Monique « bascule dans le néant ». Nous sommes en 1992. Un accident de voiture. Ils n'en disent pas davantage. Qu'importent les circonstances au regard de la douleur ?

Faire son travail d'être humain

« On a survécu, dit Gérard. Nous qui n'étions pas très religieux, avons fait appel au rabbin Daniel Fahri, dit Monique. Il nous a énormément aidés. Comme Philippe Haddad... »

Que peut devenir l'existence après un tel drame ? « Au début, nous avons continué à beaucoup voyager. Mais nous courions après notre ombre. » Si le néant ne sera jamais comblé – comment le pourrait-il ? – la fidélité aux disparus et aux victimes d'injustices s'impose comme un devoir moral.

Les disparus, ce sont les 42 membres de la famille de Gérard, dont il apprit en 1947, par un étrange messager venu jusqu'à Oran, qu'ils périrent à Auschwitz, après avoir été raflés dans Salonique. Ce sont leurs parents à tous les deux. C'est Emmanuelle, dont le prénom sera donné à une crèche qu'ils financent dans la ville de Pune, en Inde. Ce sont les dépouilles reposant au cimetière juif de Rangoon, que les époux, à l'occasion d'un séjour en Birmanie, ont contribué à sauver de l'abandon, avec l'aide de leur ami Marcel Goldstein. « Les morts vivent en nous, confesse Gérard. L'argent que nous avons gagné, une partie reviendra à nos neveux et nièces. Mais quand nous ne serons plus là, une autre partie sera consacrée, via le Fonds social juif unifié, aux plus fragiles : les enfants maltraités, les femmes battues, les vieux en situation de précarité. » Faire le bien n'efface par la colère. Mais cela permet de faire son travail d'être humain jusqu'à la fin.

Monique et Gérard ne vivent pas reclus. Ils ont des amis. Ont entrepris de redonner vie à la communauté juive de leur ville. Pas facile, mais ils n'abdiqueront pas. S'il est devenu moins aisé de voyager, le couple tient à ses rituels : Nice, Paris... Quand elle n'est pas occupée avec le conseil d'administration de la synagogue, Monique étudie le théâtre grec. Gérard, lui, continue de s'enfoncer dans la culture juive et de « chercher la petite bête ». Il cite l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités. Tout n'est que vanité et poursuite du vent. »

• Par **Thierry Keller**

l'arche

N° 702 JANVIER-FÉVRIER 2024 - 10 €

**SAMEDI
7 OCTOBRE
2023**

■ Abonnez-vous sur www.larchemag.fr

BULLE DE BONHEUR

NOUVELLE COLLECTION



HomeSalons

www.homesalons.fr    groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr